

# REVUE SUISSE<sup>+</sup>

La revue des Suisses de l'étranger  
Avril 2016



**Un an après le «choc du franc»:  
les traces laissées par la monnaie forte**

**Jeu des chaises musicales à la présidence des partis:  
l'UDC, le PDC et le PLR élisent leurs présidents**

**Le secret d'un champion en série:  
le FC Bâle est en passe de rafler un nouveau titre**

# Dans le cadre de son centenaire, l'Organisation des Suisses de l'étranger s'interroge sur la place de «La Suisse dans le monde»

*Et vous, quelle est votre vision de la Suisse dans le monde en 2016?*

*Participez aux discussions et découvrez le programme du centenaire sur SwissCommunity.org!*



**SwissCommunity.org**  
relie les Suisses du monde entier

- > Participez aux discussions de SwissCommunity.org
- > Inscrivez-vous gratuitement et connectez-vous avec le monde entier

SwissCommunity.org est un réseau de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

SwissCommunity-Partner:

Suisse Tourisme.



Swiss Travel System.



Burggemeinde  
Bern



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral des  
affaires étrangères DFAE



Kanton Bern  
Canton de Berne



Engagement  
Stadt Bern

- 4 Courrier des lecteurs
- 6 En profondeur  
Les traces laissées par le «choc du franc»
- 10 Politique  
Votations du 5 juin  
Nouveaux présidents pour l'UDC,  
le PDC et le PLR  
Résultats des votations de février
- 15 Culture  
La scène de la culture alternative à Genève
- Nouvelles du monde
- 17 Société  
Le dernier repos dans la tradition suisse
- 20 Sport  
Le secret du succès du FC Bâle
- 22 Série littéraire  
Jean Luc Benoziglio – un Valaisan à Paris
- 23 Informations de l'OSE
- 26 news.admin.ch
- 28 Images  
Les tendances actuelles de l'art tessinois
- 30 Lu pour vous  
Therese Bichsel «Die Walserin»
- 30 Écouté pour vous  
Anna Rossinelli
- 31 Écho

## Une tempête dans un verre d'eau?



Chères lectrices et chers lecteurs, je suis depuis novembre dernier le nouveau rédacteur en chef de la «Revue Suisse» à Berne. Puisqu'il s'agit là de mon premier éditorial, je tiens à vous saluer chaleureusement!

Nous consacrons très largement cette édition au «choc du franc». Le thème est omniprésent, et ce, depuis plus d'un an. Toute la Suisse ne parle que de ce «choc», depuis que la Banque nationale a supprimé le

cours plancher de l'euro en janvier 2015 et renforcé notre monnaie. Le cours de l'euro est tombé par intermittence sous le seuil de 1 franc. On parle depuis de fermetures d'entreprises, de licenciements de masse. Les personnes directement concernées ont perdu leur emploi à cause d'un franc fort; parallèlement, la situation a pour les autres quelque chose d'irréel. Les médias nous confrontent presque tous les jours à ce thème. Notre pays s' imagine être sur le point de s'effondrer. Et pourtant, ce choc reste pour beaucoup impalpable et abstrait dans la vie quotidienne. Plus d'une personne se pose donc cette question: le choc du franc mérite-t-il vraiment son nom, ou bien n'est-ce pas plutôt une tempête dans un verre d'eau déclenchée par la peur chronique de l'appauvrissement d'une société on ne peut plus prospère?

Toujours est-il que le cours de l'euro s'est stabilisé vers 1 fr. 10 et qu'il semble que la société suisse soit bien plus résistante que ne le craignaient beaucoup d'experts. Comme notre auteur invité Daniel Hug l'explique dans l'article principal de ce numéro, l'appréciation du franc a effectivement constitué un choc dans les premiers temps. La dissociation d'avec l'euro a paralysé l'économie et coûté leur emploi à quelque 10 000 personnes jusqu'à fin 2015. Notre économie ne s'est pas effondrée pour autant. Le point négatif qui persiste est l'incertitude face à l'évolution future du taux de change, et les conséquences à long terme qui y sont liées.

Je souhaiterais ici attirer l'attention sur une carte du Département fédéral des affaires étrangères jointe à ce numéro. Cette carte vous permet de passer de la version imprimée de la «Revue Suisse» à sa version internet. L'Organisation des Suisses de l'étranger est malheureusement touchée par la très forte pression exercée par la Confédération en matière d'économies et la «Revue Suisse» ne fait pas exception. La disparition des coûts d'impression et d'envoi serait d'une grande aide pour nous. Je compte sur vous!

MARKO LEHTINEN



Couverture:  
«Le choc du franc»  
Photo d'Alf Dietrich

## Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

En plus:

- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:

- Suisses de l'étranger
- Expatriés de toute nationalité
- Délégués / Local hire



Contactez nous!

Tel: +41 (0)43 399 89 89

[www.asn.ch](http://www.asn.ch)

ASN, Advisory Services Network AG  
Bederstrasse 51  
CH-8027 Zürich  
[info@asn.ch](mailto:info@asn.ch)



## Une main-d'œuvre appréciée

Le comportement de beaucoup de gens qui se moquent avec arrogance de la souffrance de millions de réfugiés m'effraie. Comme je m'occupe de réfugiés syriens en Allemagne, je me permets aujourd'hui de demander qui pourra bien combler la lacune que l'évolution démographique va creuser chez les actifs dans les décennies à venir. Ici, en Forêt-Noire, beaucoup de mes collègues (dans l'hôtellerie et la restauration) sont en quelque sorte reconnaissants face à cette nouvelle main-d'œuvre. Même s'ils adhèrent à une autre religion, les Syriens ne sont en moyenne ni plus intelligents, ni plus idiots que la main-d'œuvre locale. En outre, que vous le croyiez ou non, mes employées femmes et moi apprécions le «nouveau respect» qui nous est témoigné. Depuis des mois, nous ne portons plus aucune caisse lourde, personne ne nous fait de remarques désobligeantes ni ne nous met dans des situations inconfortables parce que nous sommes des femmes. Nous sommes satisfaites, voire enthousiastes, et je peux garantir que nous n'avons fait que très rarement de mauvaises expériences.



NICOLE BARTLOME, ALLEMAGNE

## Des réfugiés bien formés

La majeure partie des réfugiés syriens sont qualifiés et pourraient être intégrés rapidement sur le marché du travail suisse. Notre pays a notamment besoin d'ingénieurs et de médecins car les Suisses se lancent de moins en moins dans ces carrières. En outre, il n'existe pas de «faux» réfugiés. Les gens ayant de l'argent ont naturellement plus de facilités à quitter leur pays mais cela ne veut pas dire qu'ils n'auraient pas à craindre pour leur vie chez eux.

KARIN STRICKER, PAR E-MAIL

## Le drame des réfugiés

Des millions de gens n'ont d'autre choix que de quitter leur pays. Si vous avez besoin d'images pour vous en convaincre, cherchez des photos de Homs, ville syrienne détruite par

● ● ● ● ● ● ● ●  
**SWISSCARE**

Assurance  
Santé  
Internationale  
En ligne

[www.swisscare.com](http://www.swisscare.com)

+41 26 309 20 40

**ALPADIA**  
LANGUAGE  
SCHOOLS

20  
YEARS  
1995-2015

Camps linguistiques pour jeunes – 8 à 17 ans  
En Suisse, Allemagne, France & Angleterre  
Appelez-nous au +41 (0) 21 621 88 88  
[www.alpadia.com](http://www.alpadia.com)

les bombes. Ou d'Alep. Ou des hôpitaux bombardés dans la zone contrôlée par les Kurdes. Le deuxième plus grand drame se produit actuellement dans les commentaires en ligne où, à quelques exceptions près, nous trouvons un méli-mélo d'affirmations factuelles et d'allégations douteuses. Et au cas où ce ne serait pas déjà assez grave, les discussions prennent une tournure injurieuse avec des propos xénophobes, racistes et totalement irrespectueux. Une chose est sûre pourtant: aucun problème ne peut être réglé par la haine. Si nous voulons éviter un échec total, nous devons chercher activement de nouveaux moyens de protéger les réfugiés de la misère et combattre de toutes nos forces les causes des conflits à l'origine de ces flux de migrants.

HELEN MEIER, PAR E-MAIL

### Où envoyer les réfugiés illégaux?

Il y a longtemps que l'on pouvait s'attendre à ce qu'il y ait d'énormes flux de migrants depuis la Syrie et l'Afrique. Qu'a fait l'UE à Bruxelles? Absolument rien! Elle s'est satisfaite de sa sinécure sans rien mettre en place. Les pays de l'UE sont à présent débordés car rien n'a été prévu. La Suisse doit faire en sorte de ne pas se retrouver dans cette impasse. Il faudrait malheureusement fermer les frontières pendant un certain temps afin de contrôler les enregistrements et les refoulements. Ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas s'adapter devraient être aussitôt expulsés. Je vis depuis quelques années en Thaïlande et je trouve que le système d'immigration thaïlandais devrait être appliqué en Suisse. Les personnes qui se trouvent illégalement en Thaïlande sont expulsées sans détour. C'est une approche stricte et dure pour beaucoup, mais efficace. En Europe, le problème des expulsions est toutefois différent. Où peuvent aller les personnes à expulser si elles sont persécutées dans leur pays d'origine ou que celui-ci est en guerre? Les problèmes en Europe, et aussi en Suisse, ne sont pas près de diminuer, au contraire.

EVELYN DEGEN, THAÏLANDE

### Encore plus de voitures? Non merci!

Je vis au Japon où tout est fait pour la mobilité. On agrandit les autoroutes et le train Hikari Shinkansen, qui relie toutes les dix minutes Tokyo à Osaka et au-delà, transporte à chaque fois environ 700 passagers. La vitesse moyenne est de 150 km/h. Chaque jour, 3,5 millions de personnes passent par la gare de Shinjuku. Si je veux avoir des scampis vivants sur ma table le matin, il me suffit de les commander la veille à Kyushu à envi-



ron 1200 kilomètres et je suis sûr de les avoir à temps. Ils sont bien entendu transportés à bas prix par camion. Est-ce que tout ça a un sens? Est-ce nécessaire? Combien de ressources naturelles faut-il gaspiller pour satisfaire notre appétit sans fin? La voiture ne coûte pas assez cher, tout comme les vols en avion et les transports par camion. La prochaine génération en

paiera le prix: davantage de circulation, plus de voitures et plus de mitage? Non merci! J'ai voté non au deuxième tunnel du Gothard.

ANDRE ZIMMERMANN, TOKYO

### Flux de touristes excessif

Rien n'est plus souhaitable que de transférer le trafic routier sur les rails. Premièrement, le transport ferroviaire est moins onéreux que le transport routier. Deuxièmement, en Suisse, où les trains sont tous électriques, le bénéfice du transport ferroviaire sur l'environnement est considérable. En revanche, un nouveau tunnel routier engendre une concurrence négative. Le flux de touristes en Europe est quoi qu'il en soit déjà excessif, trop excessif. Tout devrait être mis en œuvre pour l'endiguer. Le tourisme est une bonne industrie s'il est exploité avec mesure. Mais une activité touristique exagérée nuit à l'environnement. C'est pourquoi j'ai voté non à un deuxième tunnel du Gothard.

BRIGITTE MEIER, PAR E-MAIL

### Aucune caisse-maladie à un tarif abordable

La politique prend très souvent une tournure curieuse, comme l'idée de supprimer la double nationalité. Un autre problème selon moi aussi important est que les Suisses de l'étranger ne peuvent souscrire à aucune caisse-maladie à un tarif abordable pour les bénéficiaires de l'AVS en Suisse (sur la base d'une assurance de base). Avec un domicile en Suisse, de simples bénéficiaires de l'AVS auraient droit à une prestation complémentaire, ce qui coûterait de l'argent à l'État. Qu'est-ce qui s'oppose à une assurance de base appropriée et abordable?

HERBERT STÄHELI, PAR E-MAIL

#### MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld  
200 Autos, 40 Modèles, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / [www.ilgauto.ch](http://www.ilgauto.ch)

# Le choc du franc laisse des traces

Plus d'une année s'est écoulée depuis que la Banque nationale suisse a mis fin au cours plancher avec l'euro. Une mesure qui, à ce jour, a coûté 10 000 emplois et réduit de moitié la croissance économique.

DANIEL HUG

Se retrouver face aux médias jeudi 15 janvier 2015 n'a pas été facile pour Thomas Jordan. Le président de la Banque nationale suisse (BNS) était visiblement tendu car sa décision, annoncée quelques heures plus tôt, à 10h30, a déclenché un véritable séisme sur le marché des devises: le taux plancher euro-franc de 1,20 n'était plus.

Les trois membres de la Direction générale de la BNS misaient désormais, en lieu et place du taux plancher, sur des taux d'intérêt négatifs: «Afin que la suppression du cours plancher n'entraîne pas de durcissement inopportun des conditions monétaires, la Banque nationale suisse abaisse considérablement les taux d'intérêt», déclarait Jordan à l'époque. L'introduction d'une pénalité de -0,75 % sur les avoirs bancaires devait dissuader les investisseurs de placer leur argent en francs, et éviter ainsi que cette monnaie ne

«Depuis 2008, la politique monétaire est hors de contrôle et la Suisse fait les frais, avec sa monnaie, de chaque accès de nervosité sur les marchés financiers.»

s'apprécie trop. Cela a fonctionné dans une certaine mesure: les flux financiers vers la Suisse ont été moins importants au cours des crises majeures des derniers mois, et la pression à la hausse a été plus modérée que les années précédentes, même lors de la crise estivale en Grèce.

Quoi qu'il en soit, la Suisse est depuis le 15 janvier 2015 le seul petit pays à l'économie très ouverte à renoncer à tout lien avec des espaces monétaires plus grands, avec des conséquences

qui se font encore ressentir bien que l'appréciation initiale de près de 20 pour cent du franc face à l'euro ait depuis baissé de moitié. L'économie suisse n'est pas entrée dans une période de récession, mais le choc du franc a tout de même profondément marqué l'industrie, le commerce et le tourisme.

## L'incertitude est grande

L'évolution future du taux de change reste très incertaine: «Depuis la crise financière de 2008, la politique monétaire est hors de contrôle; depuis cette époque, la Suisse fait les frais, avec sa monnaie, de chaque accès de nervosité sur les marchés financiers», déclare Martin Neff, économiste en chef du Groupe Raiffeisen. Pour lui, nous nous trouvons depuis 2008 dans une phase d'appréciation exceptionnelle, dont le seul exemple comparable remonte aux années difficiles qui ont suivi 1973. À l'époque, dix pour cent environ des emplois suisses avaient été supprimés. Bruno Müller-Schnyder, économiste, partage ce point de vue. Il a d'ailleurs tenté de répertorier dans un document les coûts de l'abandon du taux plancher, qui s'observent dans divers secteurs:

**Conjoncture:** Dissocier le franc de l'euro a paralysé une économie jusque-là en plein essor. Alors que le rythme de croissance était de 1,9 pour cent en 2014, l'économie suisse n'a connu, selon les estimations les plus récentes, qu'une croissance modeste de 0,7 pour cent en 2015. À l'inverse, l'économie des pays de l'UE a progressé de 1,8 pour cent. Pour l'année en cours, la Suisse restera, avec la

croissance de 1,1 pour cent estimée par le KOF, loin derrière l'Allemagne (plus 1,8 pour cent).

**Marché du travail:** Quand l'économie est paralysée, le chômage finit par augmenter. En janvier 2016, le taux de chômage a atteint 3,8 pour cent; il était de 3,5 pour cent un an plus tôt. On dénombre au total 163 000 personnes au chômage, 8,4 pour cent de plus qu'en janvier 2015, soit le plus haut niveau depuis avril 2010. Les entreprises concernées sont celles qui produisent principalement en Suisse et profitent peu des prix d'achat bas à l'étranger. En font partie les secteurs industriels classiques, tels que la métallurgie, l'électrotechnique et l'horlogerie, mais aussi la construction mécanique et automobile. «Nous nous attendons à de nouvelles suppressions d'emplois dans l'industrie», précise Neff. Valentin Vogt, président de l'Union patronale suisse, estime que la valorisation du franc coûtera 20 000 emplois d'ici à mi-2016. Pendant ce temps-là, les chiffres du chômage baissent en Europe: l'Allemagne a annoncé le taux de chômage le plus bas de son histoire depuis 1991. Dans les Länder de Bade-Wurtemberg et de Bavière, voisins de la Suisse, ce taux a baissé jusqu'à respectivement 3,7 et 3,4 pour cent en décembre.

**Changement structurel:** La croissance du produit intérieur brut masque le fait que l'industrie suisse se trouve dans une période de récession et se contracte. Quelque 45 000 emplois ont disparu sur le territoire depuis 2008. Les entreprises tournées vers l'international ont eu beau tenter de préserver leurs parts de marché à l'étranger



en renonçant à leur marge bénéficiaire, elles misent désormais de plus en plus sur les achats à l'étranger, les délocalisations, les économies de coûts et la réduction des postes. Avec la fin du taux plancher, les incertitudes concernant la planification ne leur permettent pas d'investir. «Les sociétés tournées vers l'exportation n'ont pas encore surmonté l'appréciation du franc», ajoute en effet Daniel Küng, directeur de Switzerland Global Enterprise, l'organisation en charge de la promotion du commerce extérieur. «L'été dernier, de nombreuses entreprises ne savaient tout bonnement pas comment surmonter l'appréciation du franc, ni comment préserver les ventes et la marge bénéficiaire.» Depuis, la situation est un peu moins tendue grâce à

un franc légèrement plus faible. «Les entreprises ont augmenté leur productivité, allongé les temps de travail, acheté davantage à l'étranger, délocalisé ou adapté les processus», déclare M. Küng en s'appuyant sur une enquête menée auprès des entreprises. «Une désindustrialisation est en marche en Suisse», constate également Franz Jaeger, spécialiste de la politique économique et professeur d'économie émérite à l'Université de Saint-Gall. L'économie suisse subit un profond changement structurel, «mais avec des taux de change faussés, c'est-à-dire qui ne sont pas justifiés par l'économie réelle», critique Bernd Schips, ancien directeur du Centre de recherches conjoncturelles KOF de l'EPF.

**Tourisme de consommation:** Pour la majeure partie de la population suisse, la conséquence la plus directe du franc fort est la possibilité de passer ses vacances à l'étranger à moindre coût et d'acheter moins cher de l'autre côté de la frontière. Avec un franc surévalué en poche, les Suisses sont enclins à partir plus souvent à l'étranger: l'an dernier, ils ont dépensé entre 12 et 13 milliards de francs hors des frontières. Les distorsions des rapports monétaires font perdre au commerce de détail suisse des milliards de chiffre d'affaires. En centre-ville de Bâle et de Zurich, nombreux sont les commerces à avoir mis la clef sous la porte. Le tourisme suisse a subi des pertes sensibles du fait de la baisse du nombre de touristes européens: le nombre de nuitées

**Un centre commercial situé en Allemagne à proximité de la frontière accueille ses clients suisses avec un chaleureux «grüezi»; le tourisme de consommation est l'une des conséquences visibles du franc fort.**

Photo Keystone

réservées par des Européens a baissé de 4,3 pour cent; dans les régions de montagne, ce recul a été encore plus marqué. Le nombre croissant de touristes chinois ne peut pas compenser totalement ce manque à gagner car les Asiatiques ne dépensent pour le logement et les repas qu'une petite partie de ce que paient les Européens.

**Déflation:** Suite à l'appréciation, les prix à l'importation ont massivement baissé, avec des prix au consommateur inférieurs en décembre de 1,3 pour cent à ceux de l'an dernier. La Banque nationale se doit de garantir la stabilité monétaire. Les prix sont cependant à la baisse depuis plusieurs années.

**Épargne:** L'intérêt négatif et le niveau extrêmement bas des taux d'intérêt pèsent fortement sur les épargnants et les caisses de pensions, dont le rendement des placements financiers est presque nul. L'Association suisse des institutions de prévoyance estime que les taux d'intérêt négatifs auront pour conséquence concrète une charge directe avoisinant les 400 millions de francs. Même si le taux plancher avait été maintenu, le taux directeur aurait probablement dû être abaissé jusqu'au seuil négatif.

L'intensité avec laquelle les coûts de la suppression du taux plancher affecte l'économie s'explique par le fait que le franc s'est apprécié de manière brutale. Une observation à long terme sur 40 ans montre que la valeur extérieure du franc par rapport à des monnaies de 27 pays a augmenté, épurée de l'inflation, de seulement 0,4 pour cent par an en moyenne. Les phases d'appréciation continue sont aisément supportables pour l'économie.

La chute soudaine de l'euro, de 1 fr. 20 à 1 fr. 02, suite à l'abandon du taux plancher a poussé la Banque nationale suisse à intervenir après jan-

vier 2015 sur le marché des changes, en plus de l'introduction des taux d'intérêt négatifs. «L'appréciation du franc est trop forte pour rester sans conséquence néfaste sur l'industrie d'exportation et le tourisme», déclarait Serge Gaillard, directeur de l'Administration fédérale des finances. Durant l'été 2015, en pleine nouvelle flambée de la crise grecque, la Banque nationale stabilisait le cours à 1 fr. 04

Les critiques envers le cours de la Banque nationale se sont multipliées. Si les autorités monétaires n'ont de cesse de répéter depuis janvier 2015 qu'il n'existe aucune alternative à la dissociation d'avec l'euro, cette rhétorique n'est pas partagée par tous les économistes. Pour le professeur d'économie Jaeger, il est évident que des interventions plus énergiques sont nécessaires. «La Banque nationale doit

Le cours de change EUR / CHF de novembre 2014 à février 2016



environ en achetant pour 18 milliards de francs de devises. Un cours du franc proche de la parité avec l'euro fut perçu comme nuisible à l'économie suisse. En janvier, la BNS est parvenue à maintenir le cours autour de 1 fr. 10.

### Critiques à l'égard de la Banque nationale

Les traces laissées par les achats de devises sont visibles dans le bilan de la BNS: entre janvier 2015 et janvier 2016, les réserves de devises ont grimpé à nouveau de 77 milliards de francs pour atteindre aujourd'hui 575 milliards. Près de la moitié de cette progression est à attribuer aux interventions de la BNS, le reste est dû à la légère hausse des devises des autres pays ainsi qu'aux revenus des placements en devises étrangères.

affaiblir le franc», réclamait-il en novembre dernier. Comme tout un groupe de professeurs, l'économiste Bruno Müller recommande pour sa part un nouveau taux plancher face à un panier de devises composé de deux unités euro et d'une unité dollar.

Actuellement, tout semble indiquer que la Banque nationale ne tend vers aucun changement radical du cours, mais travaille à un cours plancher implicite non déclaré publiquement. Quoi qu'il en soit, elle a déjà pu améliorer nettement la situation de secteurs majeurs de l'économie suisse grâce au niveau actuel du cours d'environ 1 fr. 10 pour un euro.

**Après le 15 janvier 2015, le cours de l'euro a chuté de 1 fr. 20 à moins de 1 franc. Il s'est depuis stabilisé aux alentours de 1 fr. 10.**  
Source [www.xe.com](http://www.xe.com)

## «La Banque nationale subit une double contrainte»

La mission de la BNS est d'assurer la stabilité des prix, mais ceux-ci ont baissé avec la fin du taux plancher. Explications avec l'économiste Philippe Bacchetta.



Professeur à l'Institut suisse de finance et à HEC Lausanne, Philippe Bacchetta s'interroge sur la stratégie de la Banque nationale et rappelle la forte exposition du franc suisse sur les marchés financiers mondiaux.

### «La Revue Suisse»: La BNS se distingue-t-elle des autres banques nationales?

Philippe Bacchetta: La mécanique de cette banque est la même qu'ailleurs, mais la Suisse se distingue des autres pays, car c'est une petite nation, très exposée aux pressions des marchés internationaux. La BNS est donc une petite banque, face à quelque chose de très grand, à la différence par exemple du Danemark, petit pays, moins exposé.

### Quel est le poids du franc suisse dans cette exposition face à l'étranger?

Les investisseurs étrangers placent dans leurs portefeuilles des actifs en francs suisses. Ils achètent des actions de l'industrie suisse ou des obligations de la Confédération. Ils déposent des fonds dans le système financier suisse qui en place une partie à l'étranger. La richesse de la Suisse, ses fonds de pension, ses multinationales, est à son tour source d'investissements hors du pays. Voilà ce qui crée cette exposition.

### Comment la BNS crée-t-elle de la monnaie?

Prenons l'exemple récent d'un achat de devises (qui a été au centre de la politique du taux plancher: *ndlr*). La BNS achète des obligations et des titres en euros auprès d'une banque suisse. Ce faisant, la BNS crédite cette banque de ces montants, ce qui augmente la monnaie; plus précisément la base monétaire. Les banques ont donc un compte auprès de la BNS, ce qui représente la plus grande par-

tie de la monnaie. Cet argent bénéficie de taux très faibles, actuellement négatifs, mais les banques ne savent pas où placer ailleurs cet argent.

### Mais la BNS achète aussi des actions, américaines par exemple?

Oui. Elle vend des euros pour acheter des dollars, qu'elle investit dans des actions. Pour rester neutre dans ses choix, la BNS fait des acquisitions suivant l'indice d'un marché. Si par exemple, l'indice de la bourse de New York affiche un taux d'actions Apple de 2%, elle investit 2% dans ces actions. Mais certaines valeurs, notamment celles d'entreprises engagées dans l'armement, sont exclues de ces achats.

### La mission de la BNS est de limiter l'inflation et d'assurer la stabilité des prix. Cet objectif est-il atteint?

Stricto sensu, pas tout à fait, puisqu'on a eu une inflation négative, qui a été provoquée par l'abandon du taux plancher (les entreprises ont baissé leurs prix pour rester compétitives: *ndlr*). La BNS subit donc une situation de double contrainte. Précisons qu'il y a eu une période d'inflation négative, mais pas de déflation, qui serait associée à la récession.

### En janvier 2015, la BNS a abandonné le taux plancher. Devait-elle le faire?

L'abandon était inéluctable. Car acheter quelque chose plus cher que sa valeur, c'est-à-dire des euros à 1 fr. 20 suisse à la place de 1 fr. 09 comme actuellement, n'est pas bon. Au rythme où avaient lieu les achats de devises étrangères, on se trouverait aujourd'hui avec des actifs bien supérieurs à la taille du Produit intérieur brut de la Suisse, ce qui serait devenu de plus en plus dangereux (en cas de baisse de l'euro: *ndlr*).

### Au fond, le lancement de cette politique en 2011 était-il une bonne idée?

Pourquoi l'avoir initié, alors qu'on savait que c'était une impasse? Je me pose la question.

## Offensive contre les «avocats gratuits»

Quelle orientation donner à la politique d'asile suisse? Le peuple décidera le 5 juin 2016 de la réponse à donner à cette question. La votation obtenue par l'UDC devrait donner lieu à des débats particulièrement animés sur l'attitude à adopter concernant les réfugiés.

MARC LETTAU

Des centaines de milliers de migrants provenant de zones de combats et de régions en crise viennent actuellement en Europe pour y trouver refuge. La Suisse est également concernée. L'évolution est très instable: l'an dernier, le Secrétariat d'État aux migrations a dû constamment réviser à la hausse le nombre de réfugiés. Fin 2015, on en dénombrait 40 000 en Suisse, provenant majoritairement d'Érythrée (10 000), d'Afghanistan (8 000), de Syrie (5 000), d'Irak (2 000) et du Sri Lanka (2 000). Le nombre de réfugiés est comparable à celui estimé durant les guerres en ex-Yougoslavie.



**Les requérants d'asile doivent-ils avoir le droit de bénéficier d'une aide juridique gratuite? Les avis divergent à ce sujet.**

Photo HEKS/Sabine Buri

Selon les estimations des experts en migrations de la Confédération, quelque 40 000 personnes devraient à nouveau chercher refuge en Suisse en 2016. Au vu des développements récents, cette évaluation pourrait même être en deçà des chiffres réels. En effet, les États du sud-est de l'Europe tentent depuis le début de cette année, de se replier sur eux-mêmes face au flux de migrants. En février, l'Autriche indiquait vouloir réduire drastiquement la possibilité pour les migrants de franchir sa frontière sud. Cette annonce pourrait bien inciter de plus en plus de réfugiés à éviter la

route passant par les Balkans et à tenter, à la place, d'atteindre l'Europe via l'Italie. En tant que pays voisin de l'Italie au nord de celle-ci, la Suisse se retrouverait alors au plus près des événements.

### Deux demandes cruciales au centre des débats

La politique d'asile restera, indépendamment du déroulement des événements, une priorité du programme politique de la Suisse, car la demande de référendum portant sur la loi sur l'asile révisée, présentée par l'UDC, a depuis abouti. En atteignant le seuil des 65 000 signatures, le parti obtient que

le peuple puisse se prononcer sur la révision de la loi, soutenue très majoritairement par le Conseil fédéral et le Parlement.

Il n'est pas difficile de prévoir sur quels points les débats entourant la votation seront enflammés. Deux demandes cruciales sont effectivement au cœur de la révision. D'une part, la procédure d'asile devrait à l'avenir ne prendre en règle générale que 140 jours, alors qu'elle pouvait jusqu'à aujourd'hui traîner pendant plusieurs années. Ce rythme élevé a pour objectif de clarifier beaucoup plus rapidement qui peut es-

pérer être admis, et qui ne le sera pas. D'autre part, les délais raccourcis doivent être complétés par une garantie contre les décisions erronées: les requérants d'asile auront le droit de bénéficier d'une aide juridique gratuite. Une mesure qui doit garantir la conformité des décisions vis-à-vis de l'État de droit. C'est précisément cette assistance juridique que l'UDC juge très superflue: elle évoque des «avocats gratuits pour tous» et affirme que cette mesure aura pour seul effet de produire une énorme industrie de la bienfaisance et des juristes. Le parti espère une évolution diamétralement opposée: une politique globalement plus restrictive, avec des limitations significatives du droit d'asile.

Si le peuple soutient l'UDC le 5 juin 2016 et se prononce contre la loi sur l'asile révisée, c'est alors le délai de procédure raccourci qui sera écarté, avant même le controversé «avocat gratuit». Ce délai de procédure constitue manifestement un problème, comme le montrent les chiffres: sur les 40 000 demandes d'asile présentées, 28 000 seulement ont été jugées en première instance en 2015. La montagne des dossiers en suspens s'élève désormais à 30 000 cas. Voilà qui alimente le débat incessant quant aux possibilités de diminuer les conséquences négatives des longues procédures. Une conclusion est partagée par tous: les réfugiés mal intégrés, c'est-à-dire ceux qui se trouvent dans une file d'attente qui semble interminable, entraînent des frais sociaux importants pour la Suisse et altèrent les perspectives d'intégration et d'évolution de ceux qui resteront de toute façon en Suisse. Simonetta Sommaruga, la ministre de la Justice (PS), plaide par conséquent pour que l'accès au marché du travail ou aux stages soit facilité pour tous ceux auxquels la Suisse garantit une protection. Elle souhaite supprimer les obstacles nombreux et de taille dans ce domaine. L'exact opposé de ce à quoi l'UDC aspire avec son référendum.

MARC LETTAU EST RÉDACTEUR

À LA «REVUE SUISSE»

# Une manne financière pour tout le monde?

De l'argent de l'État pour tout le monde et sans conditions: tel est l'objet de l'initiative pour un revenu de base inconditionnel qui sera soumise au peuple le 5 juin.

JÜRIG MÜLLER

Chacun doit, indépendamment du fait qu'il exerce une activité lucrative ou non et quelle que soit sa situation économique, percevoir un revenu de base. Les auteurs de l'initiative proposent un montant mensuel de 2500 francs pour chaque adulte et de 625 francs pour les enfants et adolescents jusqu'à 18 ans.

Ils ne donnent aucune précision sur le fonctionnement de ce financement. Mais une documentation associée présente quelques réflexions à ce sujet: pour un salaire de 6000 francs par mois, 3500 francs seraient payés directement par l'employeur et 2500 seraient versés dans le fonds du revenu de base à partir duquel le salarié toucherait les 2500 francs restants. Par ailleurs, le revenu de base remplacerait certaines prestations sociales. Le financement du reste fait toutefois l'objet de désaccords, même chez les partisans du revenu de base inconditionnel (RBI).

Le débat est fortement axé sur la question suivante: l'être humain aime-t-il fondamentalement travailler? Les auteurs de l'initiative, dont une majorité d'artistes, de journalistes et d'intellectuels, sont de cet avis. Selon eux, rares sont les personnes qui se contenteraient de seulement 2500 francs, l'intérêt financier d'exercer une activité lucrative ne serait donc pas compromis. En revanche, le Conseil fédéral rejette cette initiative qui aurait des «conséquences fâcheuses, notamment sur l'ordre économique et la cohésion de la société». Au Parlement, une nette majorité partage aussi cet avis. La conseillère

nationale Ruth Humbel, porte-parole du PDC, qualifie ce projet d'expérimentation «socio-romantique». Même le PS et les Verts, à de rares exceptions près, ne montrent pas un grand enthousiasme.

## Un sujet international

Le refus n'a rien de surprenant. En effet, le RBI supprime le principe du travail rémunéré qui est le fondement même de l'économie et de la société. À gauche, beaucoup voient dans l'initiative une attaque radicale contre l'État social car une rente homogène de 2500 francs par mois ne pourra jamais remplacer les assurances sociales sur mesure prévues pour faire face aux aléas de la vie. Ils craignent aussi que le Parlement ne profite de la mise en œuvre concrète du revenu de base pour éradiquer les prestations sociales en adoptant un revenu de base minimum et en supprimant les autres assurances sociales. Et c'est justement cet aspect qui rend le RBI intéressant aux yeux de certains néolibéraux, qui espèrent ainsi démanteler le système d'assurances sociales.

Ce sujet est aussi débattu hors de Suisse. La Finlande mènera en 2017 une expérience limitée avec un revenu de base inconditionnel; la France et les Pays-Bas, quant à eux, se posent des questions similaires.

JÜRIG MÜLLER EST RÉDACTEUR À LA «REVUE SUISSE»

## Service public, vaches à lait des transports et embryons éprouvette

L'agenda des votations du 5 juin compte trois autres projets fort différents.

**L'initiative populaire «En faveur du service public»** lancée par les magazines de défense des consommateurs a suscité une rare unanimité au Parlement qui ne lui pas accordé une seule voix. Elle demande que les entreprises fédérales comme La Poste, Swisscom ou les CFF n'aient pas de but lucratif, renoncent à tout subventionnement croisé au profit d'autres secteurs de l'administration et ne poursuivent pas d'objectif fiscal. Les salaires de ces entreprises ne devraient pas non plus dépasser ceux de l'administration fédérale. L'initiative exige un service public de qualité à des prix abordables en lieu et place de billets hors de prix, de tarifs exagérés et de milliards de bénéfices. Les opposants mettent en garde contre un risque d'affaiblissement du service public et d'augmentations d'impôts.

**L'initiative vache à lait** ne concerne pas l'agriculture mais la circulation. Les importateurs d'automobiles et organisations routières à l'origine de l'initiative «Pour un financement équitable des transports» considèrent qu'ils sont les vaches à lait de la nation car seule la moitié et non la totalité des recettes de l'impôt sur les huiles minérales sert à financer l'infrastructure routière, l'autre moitié étant reversée dans la caisse générale de la Confédération. Les auteurs de l'initiative demandent que la totalité des recettes fiscales soit affectée au trafic routier qui présente des difficultés de financement. Hormis l'UDC et une partie du PLR, personne ne défend cette initiative au Parlement. L'affectation de la totalité de l'impôt compromettrait d'autres tâches de la Confédération. Les opposants dénoncent également des pertes fiscales de CHF 1,5 milliard.

La révision de la **loi sur la procréation médicalement assistée** porte sur des questions éthiques délicates. La modification de la Constitution approuvée par le peuple en 2015 autorise le diagnostic préimplantatoire jusqu'alors interdit. Mais un comité largement soutenu composé de personnalités issues de partis de gauche et de droite a déposé une demande de référendum contre la loi d'exécution. Les conditions dans lesquelles il est possible d'effectuer une analyse génétique lors de la procréation assistée sont mises en cause car l'on craint notamment qu'il soit possible de sélectionner les embryons avant leur implantation afin d'éliminer ceux qui seraient par exemple porteurs de trisomie 21.

(JM)

# Chaises musicales à la présidence des partis

Trois des quatre partis représentés au Conseil fédéral bientôt dirigés par de nouveaux présidents. La démission de Toni Brunner, surtout, a fait l'effet d'un coup de théâtre.

JÜRIG MÜLLER

Dirigeants suprêmes, chefs de vente à l'externe et dompteurs à l'interne: omniprésents, les présidents des partis incarnent la politique en personne. Lorsque trois présidents des quatre partis représentés au Conseil fédéral démissionnent en même temps, c'est un sujet d'intérêt national. Les chefs des libéraux-radicaux (PLR), des démocrates-chrétiens (PDC) et de l'Union démocratique du centre (UDC), Philipp Müller, Christophe Darbellay et Toni Brunner, seront remplacés en avril lors des assemblées de délégués de leurs partis.

Le Valaisan Christophe Darbellay rechigne à lâcher les rênes, car la limitation de la durée des mandats lui a coûté son siège au Conseil national. Comme l'usage veut qu'un président de parti soit également représenté au Parlement, il avait déjà fait part de sa décision à mi-2015. Müller, en revanche, quitte son poste pour des raisons stratégiques: il est temps d'introduire un changement de génération. Il a remis de l'ordre dans son parti et comptait parmi les gagnants lors des élections de l'automne.

## Le secret des stratèges de l'UDC

Si le retrait de Philipp Müller fut une surprise, celui du chef de l'UDC, Toni Brunner, qui a annoncé son départ au début de l'année, fut un coup d'éclat savamment orchestré. Brunner quitte la passerelle au zénith de sa carrière: avec près de 30 % de voix, l'UDC n'a jamais été aussi forte et a conquis un second siège au Conseil fédéral en décembre. Brunner ne ca-

chait pas sa fierté et se sentait alors en pleine forme. Peu avant Noël, il annonçait à la «Neue Zürcher Zeitung» qu'il dirigerait le parti avec le chef de fraction Adrian Amstutz, lors des prochaines élections, déclarant: «Aucun changement n'est prévu.» Mais trois semaines plus tard, si l'on en croit la version officielle du parti, Brunner s'est soudainement rendu compte, à l'approche de la fin de l'année, qu'il souhaitait «se concentrer sur son mandat de conseiller national et l'exploitation de son propre domaine agricole». Les vraies raisons de ce retournement seront gardées secrètes par les stratèges du parti de

**Toni Brunner, le président de l'UDC, annonce sa démission alors qu'il est au sommet de sa carrière politique.**

Photo UDC Suisse



l'UDC, peu enclins à dévoiler leurs cartes.

Quoi qu'il en soit, la direction garde la haute main sur le parti et indique clairement la voie à suivre. À l'annonce de la démission de Brunner, elle avait déjà nommé son successeur, un conseiller national bernois de 49 ans, Albert Rösti. Une procédure remarquablement autoritaire de la part d'un parti, qui fait de la démocratie directe son cheval de bataille, mais étouffe dans l'œuf tout débat sur la nomination la plus importante qui soit. Si quelqu'un se déclarait candidat au dernier moment, il serait dans une situation délicate face à Rösti.

## Plus qu'un simple changement d'image?

Avec Albert Rösti, un directeur de campagne performant l'automne dernier, l'UDC soigne son image. Dans la mesure où l'UDC a pratiquement absorbé toutes les voix de la droite et pris des électeurs aux autres partis bourgeois, il a pu renoncer aux propos tapageurs et mener une campagne électorale plutôt modérée. L'agronome de formation est tout en discrétion. Cela l'aidera à marquer des points en Suisse romande et dans le Tessin, là où l'UDC veut étendre sa toile. En revanche, Rösti défend les principaux objectifs du parti tout aussi fidèlement que Toni Brunner. Christoph Blocher, le parrain de l'UDC, y veille, lui qui a aussi annoncé sa démission de la vice-présidence de l'UDC en avril, sans pour autant se retirer complètement de la politique. Le milliardaire de Herrliberg reste le principal financier du

parti et continuera à tirer les ficelles en coulisses.

Néanmoins, le surprenant retrait de son protégé, Toni Brunner, peut être vu comme le début de l'ère post-Blocher. Albert Rösti garantit la continuité thématique. Mais c'est aussi un homme politique qui entretient de très bonnes relations avec les autres partis politiques, qui admet les divergences d'opinions et ne tourne pas en dérision tous les politiciens d'un autre bord. Plus pragmatique qu'idéologique, il ne fait pas de chaque problème une question existentielle pour la nation. Car il existe aussi des tendances de radicalisation au sein de l'UDC: le nouveau conseiller national et rédacteur en chef de la «Weltwoche», Roger Köppel, la nouvelle conseillère nationale et directrice générale du groupe EMS-Chemie, Magdalena Martullo-Blocher, le conseiller national zougais et ex-candidat au Conseil fédéral, Thomas

Aeschi et d'autres forment une nouvelle garde dont la ligne politique est souvent encore plus incisive et provocante que celle de l'establishment actuel du parti.

La grande question est désormais de savoir comment le parti va se développer sous la houlette d'un Albert Rösti plus conciliant. L'UDC restera un parti de la droite affirmée. Mais il pourrait perdre ses penchants pour le populisme de droite agressif et se présenter dorénavant davantage comme un grand parti populaire conservateur de droite. Il se peut aussi que Rösti ne fasse que mimer le «sympathique» chef d'un parti qui se tournera encore davantage vers une droite nationaliste radicale, fidèle en cela à ses principes fondamentaux.

La deuxième grande question concerne l'évolution des rapports entre l'UDC, le PLR et le PDC. Durant la dernière législature, «l'alliance bourgeoise», invoquée à plusieurs

reprises, n'a jamais vraiment été réalisée. Les nouveaux présidents de parti n'y changeront rien. Si de fortes divergences subsistent sur la politique extérieure, vis-à-vis de l'Europe et sociale, la collaboration devrait cependant s'intensifier pour les questions économiques, sociales, financières, énergétiques et environnementales, surtout si les favoris de l'UDC et du PDC actuellement en lice s'imposent en avril.

### Petra Gössi et Gerhard Pfister?

À la clôture de la rédaction du présent numéro de la «Revue Suisse», le champ des candidats à la présidence du PLR et du PDC n'était pas encore clairement circonscrit. Chez les libéraux-radicaux, la conseillère nationale schwytzoise, Petra Gössi, 40 ans, a décidé de se porter candidate. Elle préside le PLR dans le canton de Schwytz et se situe clairement au centre-droit, comme le conseiller national PDC zougais de 54 ans, Gerhard Pfister. À la clôture de la rédaction, les autres candidats potentiels, notamment de l'aile centre-gauche du PDC, s'étaient tous désistés.

Mais même si les présidences sont exercées par des représentants de l'aide droite du parti, cela ne signifie pas qu'ils se rapprocheront automatiquement de l'UDC. Et la collaboration entre les grands partis bourgeois n'en sera pas plus simple pour autant. Car le chef de parti, pour des raisons d'image, doit souligner les différences vis-à-vis des concurrents. Toutefois, si les trois nouveaux présidents sont Albert Rösti, Gerhard Pfister et Petra Gössi, ils devraient trouver plus facilement le dialogue que leurs prédécesseurs, grâce à leur personnalité plutôt discrète.

**Alors que le chef du PLR Philipp Müller (à gauche) part de sa propre initiative, la réduction de la durée de mandat oblige le président du PDC Christophe Darbellay (à droite) à démissionner.**

*Photos PLR Suisse, PDC Suisse*



## Un non étonnamment clair à l'initiative de mise en œuvre

Près de 60 % des votants ont rejeté l'initiative de mise en œuvre de l'UDC.

C'est le résultat d'une campagne sans précédent. Le droit des étrangers est néanmoins durci.

BARBARA ENGEL

Comme le montre clairement le taux de participation de 63,1 %, le plus élevé depuis la votation sur l'EEE en 1992, les électeurs ont accordé une grande importance aux votations du 28 février et en particulier à l'initiative de mise en œuvre de l'Union démocratique du centre (UDC).

Personne ne s'attendait à ce qu'elle soit rejetée si nettement par 58,9 % des votants et 20 cantons. Un sondage officiel annonçait encore fin janvier une majorité en sa faveur.

### Plus d'un million de francs récolté

À l'origine de ce revirement, une campagne sans précédent, à laquelle ont participé des artistes, ainsi que d'anciens conseillers fédéraux et parlementaires, des jeunes, plus de 150 professeurs de droit suisses et même des évêques. Plus de 1,2 million de francs ont été rassemblés grâce à un financement participatif. Cela a permis aux opposants d'être aussi présents dans les médias que les partisans de l'UDC. Les arguments contre l'initiative étaient variés et la mobilisation des électeurs a été décisive. Il se peut également que la tendance de l'UDC au repli sur soi et au cloisonnement inquiète de plus en plus de Suisses. En effet, avec ses revendications, l'UDC remet en question les fondements de l'État de droit et la séparation des pouvoirs.

La ministre suisse de la Justice, la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga, a parlé le soir de la votation d'un vote visant à défendre l'État de droit. Selon elle, le fait que les électeurs aient décidé de ne pas vouloir jouer le rôle du Parlement et des tribunaux est un signe de maturité, notamment démocratique.

### Bien plus d'expulsions

Après le rejet de l'initiative de mise en œuvre, la loi décidée par le Parlement relative à l'initiative sur le renvoi approuvée par le peuple en 2010, va à présent entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> octobre 2016. Concrètement, cette loi entraîne l'expulsion automatique des étrangers ayant commis des délits graves. La durée de l'expulsion varie entre 5 et 15 ans, quelle que soit la quotité de la peine qui a été prononcée à leur encontre. Néanmoins, les tribunaux peuvent exceptionnellement renoncer à l'expulsion si elle met l'étranger criminel dans une situation personnelle grave. L'UDC a annoncé qu'elle contrôlerait très précisément l'application de ces exceptions. Elle s'attend à l'avenir à près de 4000 expulsions d'étrangers par an. On en compte près de 500 aujourd'hui.

## Construction du deuxième tunnel du Gothard et maintien de la «pénalisation du mariage»

Les autres objets soumis à votation le 28 février n'ont pas créé de surprise. Mais pour la pénalisation du mariage, le résultat s'est joué à peu de chose.

57 % des votants ont approuvé le projet de construction d'un deuxième tunnel routier dans le Gothard, qui permettra l'assainissement du tunnel actuel. Pendant la campagne, les partisans du projet, avec la conseillère fédérale Doris Leuthard à leur tête, ont mis en avant la sécurité et la cohésion nationale. Les opposants ont dénoncé des coûts élevés et la forte hausse de la capacité routière provoquée par un deuxième tunnel, qui nuirait au transfert sur rail et, dans le pire des cas, entraînerait à l'avenir une circulation sur deux voies dans les deux tunnels. Le soir de la votation, la conseillère fédérale a assuré que ce ne serait pas le cas car la protection des Alpes est bel et bien ancrée dans la Constitution.

### Le PDC et la définition du couple

L'initiative du PDC pour la suppression de la «pénalisation du mariage», officiellement intitulée «Pour le couple et la famille», a été rejetée par tout juste 50,8 % de voix contre. Pourtant, le Tribunal fédéral a déclaré

dès 1984 que la discrimination fiscale des couples était contraire à la Constitution. Les opposants avaient mis en garde contre des coûts élevés et expliqué que la «pénalisation du mariage» ne concernait que les couples aux revenus très élevés. Par ailleurs, la définition du mariage comme «l'union durable d'un homme et d'une femme» a aussi été un motif de refus. Les opposants ont en effet argué qu'elle était contraire aux efforts visant à ouvrir le mariage aux couples de même sexe.

### Non clair à l'initiative des JS

Les spéculations boursières sur la hausse ou la baisse des prix des denrées alimentaires ne seront pas interdites en Suisse. L'initiative «Pas de spéculation sur les denrées alimentaires!» a été sans surprise clairement rejetée par 59,9 % des votants. La gauche et les Verts voient toutefois un succès d'estime dans les 40 % de voix pour.

BARBARA ENGEL

## A Genève, la mort des squats a laissé un vide

Dans les années 1990 et 2000, la ville du bout du lac fourmillait de lieux occupés improvisés et festifs. Durcissement politique, restrictions techniques, recherche du risque zéro: Genève se trouverait aujourd'hui dans un creux.

STÉPHANE HERZOG

Genève offre-t-elle encore aux jeunes – et aux moins jeunes – des espaces de rencontre dits alternatifs, ces lieux festifs, ouverts, abordables, où des artistes en devenir peuvent lancer des projets culturels sans devoir élaborer un projet de gestion? Pour nombre d'acteurs du cru, le canton traverse désormais une crise. En toile de fond: la disparition des squats durant la première décennie des années 2000, avec en particulier la fermeture en 2011 de l'immense espace autogéré d'Artamis.

«On sent un manque, cela devient tendu, j'espère que cela s'arrangera avec les nouveaux quartiers où l'Etat promet d'intégrer la culture», remarque la conseillère communale démocrate-chrétienne Alia Chaker Mangeat, membre de la Commission des arts et de la culture.

Point de bascule politique récent: le vote en décembre 2015 d'une baisse linéaire de 2% dans le budget du Conseil municipal pour les enveloppes dédiées au social et à la culture. «Avant, droite et gauche négociaient. La droite

gérant les lieux de la culture classique, comme le Grand théâtre, et la gauche, les lieux de culture émergents. Avec ces coupes, la hache de guerre a été déterrée», estime Léon Meynet, ancien animateur socio-culturel, qui a participé dans les années 1970 à la création du premier centre culturel autonome, celui de Saint-Gervais.

En 2015, l'Usine, premier lieu alternatif de Genève, a été l'objet d'une lutte politique avec le Département de l'emploi et de la sécurité, dirigé par le conseiller d'Etat PLR Pierre Maudet.

**En 2010 déjà, une manifestation de soutien à l'Usine s'était déroulée dans les rues de Genève sous la forme d'un festival.**

Photo Keystone



Au cœur de cette bataille, l'obligation faite aux entités culturelles de l'Usine de demander des autorisations administratives distinctes pour leurs buvettes, ceci en raison d'une nouvelle loi encadrant les débits de boisson et le divertissement. Le centre alternatif a refusé d'entrer dans cette logique, jugée contraire aux principes de l'autogestion. «Dans l'esprit du magistrat, chaque buvette rentre dans une case et ce système est reproductible partout», juge le socialiste Sylvain Thévoz, membre de la Commission des arts et de la culture.

## Divertissement ou culture?

L'Usine, qui avait participé à la refonte de cette loi dès 2010, estime que le magistrat a balayé le produit des négociations. «Ils parlent de commerce, nous parlons de culture», critique Samantha Charbonnaz, permanente de l'Usine, qui travaille pour 2500 francs par mois pour un 50 %, qui est en fait un plein temps. Elle fustige le terme de «divertissement, qui est associé à récréation de la population». C'est pour elle le signe d'une profonde incompréhension des politiques pour les lieux autogérés. «Ils aimeraient parler à un responsable. Ils ont raison, car de fait, le collectif nous aide à supporter la pression. Mais cela ne signifie pas dire que nous ne sommes pas responsables», défend Clément Demaurex, ancien permanent.

Le 24 octobre, une manifestation sauvage de soutien à l'Usine a provoqué des dégâts au centre-ville. Face à son refus de s'adapter aux demandes de l'Etat sur la question des buvettes, la réaction de la droite municipale a été de geler sa subvention. Elle a aussi décidé de lui faire payer les coûts des déprédations urbaines. Au final, les deux décisions ont été retoquées par l'Etat et l'affaire des patentes a fini par être résolue, à travers les bons offices de la Ville de Genève. Parallèlement, les jeunes ont vu leur accès à

l'une des rues les plus festives de Genève, celle de l'Ecole-de-Médecine, se restreindre. But de l'opération menée par la Ville: limiter le bruit dans cette artère populaire où une dizaine de bars se trouvent côte à côte.

«Le bruit ne peut être à tout prix évité», estime le photographe Christian Lutz, qui a travaillé cinq ans sur le site d'Artamis (voir ci-contre). Il juge que la hausse des plaintes pour tapage nocturne est en lien avec le manque de lieux ouverts et accessibles dans la ville. «Mieux vaut un coma éthylique dans la rue, plutôt que des gens enfermés entre quatre murs face à leur écran. Nous vivons dans une ère où le projet politique est le risque zéro. L'aseptisation amène une paupérisation de l'imaginaire et une extinction du débat», critique le Genevois.

## Le compromis ferait place à l'opposition

La capacité à la négociation serait moindre, là où dans les années 1980 et 1990, des magistrats de droite avaient su mettre de l'eau dans leur vin. Ce fut le cas notamment avec le conseiller d'Etat libéral Claude Haegi, inventeur des contrats de confiance, système qui permettait à des jeunes d'investir un immeuble inoccupé jusqu'à sa rénovation. «Les règles sur la sécurité, les incendies, sont telles qu'ouvrir un lieu est très compliqué, estime Sylvain Thévoz. Il en va de même pour la moindre demande de subvention. En cas d'occupation, la réaction de la police est immédiate et les sanctions lourdes. Enfin, le soutien populaire aux squats n'existe plus, alors que c'était le cas durant les années de spéculation immobilière.» Sa collègue PDC, Alia Chaker Mangeat rappelle le droit des politiciens à fixer des règles sur les dépenses, mais estime nécessaire de «tirer à la même corde pour la culture, et appelle à laisser une certaine place aux lieux alternatifs, souvent soutenus par des bénévoles».

## Vie ou mort de trois lieux phares de la vie culturelle alternative genevoise

**L'Usine:** Ouverte en 1989, l'ex-usine de dégrossissage d'or propose un florilège d'activités culturelles et des espaces festifs. C'est le navire amiral de la culture alternative genevoise.

**Artamis:** (pour: les amis de l'art): Cette friche industrielle de 12 000 m<sup>2</sup> au cœur de la cité, avec ses bâtiments anciennement exploités par les Services industriels de Genève, a accueilli des activités d'artisanat, des buvettes, des bars, des clubs, des artistes. Occupé en 1996, le site a été fermé en 2010. Il laissera place à un écoquartier.

**Rhino:** (pour: Retour des habitants dans les immeubles non occupés): situés à Plainpalais, les deux immeubles du squat RHINO, avec leurs lieux festifs et musicaux la Cave 12 et le Bistr'OK, ont fait le bonheur des nuits genevoises 20 ans durant. Rhino a fermé en 2007 sous la férule du Procureur radical Daniel Zappelli. La Cave 12 a été sauvée avec l'appui de l'Etat. Elle s'est déplacée sur la Rive droite de Genève.

Christian Lutz s'inquiète. «La Suisse veut le top des sportifs, des artistes, etc. Mais si on ne rétablit pas ces terrains d'expérimentation les gens s'en vont, à Manchester ou Berlin par exemple, là où il y a une avant-garde.» Avec sa centaine de squats, dont une partie possédait des bars, mais aussi des salles de concert, des dancefloor, la culture alternative a intégralement fait partie de la vie des Genevois durant un quart de siècle. Cet espace de liberté n'est plus. Cependant, la vague alternative genevoise a donné naissance à de nouveaux espaces, soutenus par les pouvoirs publics. C'est le cas avec la Gravière, lieu festif installé au bord de l'Arve, ou le Motel Campo, situé dans la zone industrielle des Acacias. «On permet des nouveaux lieux, mais on les formate», nuance Samantha Charbonnaz. «Les lieux à occuper, sans impératif commercial, n'existent plus et en durcissant les conditions, on pousse les gens dans la marge», conclut Clément Demaurex.

STÉPHANE HERZOG EST RÉDACTEUR  
À LA «REVUE SUISSE»

## Le dernier repos, Swiss made

Y a-t-il une vie après la mort? Qui sait? En tout cas, une chose est sûre: il existe un tourisme de la mort, bien vivant, lui. Pour les défunts du monde entier, le dernier grand voyage commence parfois avec un détour par la Suisse.



MARC LETTAU

Pour commencer, petite remise à niveau concernant le vocabulaire helvétique: le mot «souvenir» se dit «Algordanza» en romanche. Mais Algordanza est également le nom d'une entreprise de Domat/Ems, dans les Grisons, qui vient de livrer son 6000<sup>e</sup> diamant. Des diamants qui ne sont toutefois pas extraits des profondeurs des montagnes grisonnes. Ils se forment dans des locaux de production, où des petites

quantités de graphite sont placées dans de puissantes machines qui les soumettent à des températures élevées et des pressions inimaginables. Le graphite est ainsi transformé en diamant.

Le point le plus important: le graphite qui donne des diamants aux légers reflets bleutés est extrait par un processus sophistiqué des cendres de personnes décédées. L'entreprise high-tech travaille dans un domaine situé à la frontière délicate entre deux volon-

tés: laisser partir le défunt et chercher à le retenir. Elle propose ainsi à ses clients un souvenir impérissable: des pierres précieuses pour ceux qui veulent garder leurs proches non seulement au plus profond de leur cœur, mais aussi à leur cou, sous forme de bijou. Rinaldo Willy, fondateur de l'entreprise, suit un credo qui vise à remplacer la pierre tombale par une pierre précieuse: ses «diamants du souvenir» sont parfaits pour les personnes mo-

**Une sépulture dans la nature d'un genre particulier: dans un petit coffre en bois décoré, l'urne contenant les cendres du défunt est déposée par hélicoptère sur un glacier. Là, les cendres sont dispersées sur les neiges éternelles.**

Photo «Die Letzte Ruhe»

dernes qui ne veulent plus être enracinées dans un lieu.

Allier le caractère éphémère à une pierre précieuse, est-ce acceptable d'un point de vue éthique? C'est aux proches de répondre à cette question, déclare Céline Lenz, porte-parole d'Algordanza. L'entreprise ne porte aucun jugement à ce niveau: elle souhaite seulement rendre service aux «personnes qui ont une culture du souvenir très présente» et leur «offrir un souvenir personnalisé qui respire». S'interroger sur la piété au cours du processus de production semble toutefois fondé. La réponse est formelle: «Personne ne touche les cendres. Et personne ne touche les diamants à main nue. Ce privilège est réservé uniquement aux proches.»

La transformation en un diamant doit être considérée comme une alternative aux autres formes de sépulture, précise Céline Lenz. Cette relativisation est appropriée car pour le commun des mortels, devenir un diamant est une variante plutôt coûteuse: Algordanza facture un peu plus de 20 000 francs pour un diamant du souvenir poli de 1,0 carat. Le plus souvent, ce sont des diamants de 0,5 carat qui sont demandés, pour moins de 9 000 francs. Et les carnets de commande sont remplis. Les cendres des défunts ayant entamé leur dernier grand voyage sont très souvent livrées depuis l'Allemagne ou le Japon. Plus de 90 pour cent de ceux qui entrent dans les Grisons via le réseau cristallin pur et clair d'une pierre scintillante, vivaient auparavant à l'étranger. L'entreprise a ouvert depuis longtemps des succursales dans plus de 20 pays. Malgré cette forte expansion, la sépulture sous forme de diamant fait office d'offre de niche dans le secteur helvétique des pompes funèbres.

## Une tombe sans trace dans la nature

La Suisse est devenue une destination d'excellence en matière de tourisme funéraire. L'entrepreneur Beat Rölli défend ce point de vue, lui qui se présente

depuis dix ans au travers de son entreprise «Die Letzte Ruhe» (Le dernier repos) comme un «spécialiste de la sépulture dans la nature». Par sépulture dans la nature, il désigne la dispersion des cendres du défunt en pleine nature, et non dans l'enceinte étroite d'un cimetière. À celui qui pense que son terrain de jeu éternel doit impérativement se trouver dans la nature radieuse des paysages alpins, Beat Rölli propose une sépulture dans une prairie de montagne, un torrent, sous une cascade, sur une falaise ou un glacier. Celui qui se sent davantage attiré par les cieux peut réserver une sépulture aérienne: Beat Rölli propose alors la dispersion des cendres au gré du vent depuis un avion à hélice, un hélicoptère ou un ballon.

Bien que la demande de sépulture dans la nature soit forte, le choix du type de sépulture ne reste qu'une partie de l'adieu, précise Daniel Reichlin, en charge des questions de prévoyance au sein de l'entreprise de Rölli, c'est-à-dire de toutes les dispositions que les personnes prennent de leur vivant concernant leur décès. Daniel Reichlin considère que toutes les discussions préalables et le soutien apporté aux survivants sont pour le moins aussi décisifs que la décision première de choisir la nature pour dernière demeure.

Quand le téléphone de Beat Rölli sonne, l'interlocuteur est souvent à l'étranger. Cette envie de voyage en Suisse ne s'explique pas uniquement par l'offre des pompes funèbres alternatives. Les lois libérales suisses constituent un élément déterminant: la Confédération a limité dès 1874 l'influence des églises sur les sépultures. À cette époque, le contrôle des cimetières a été confié aux autorités civiles. Ce qui fait la différence, c'est qu'il n'existe pas en Suisse, contrairement à beaucoup d'autres pays, d'obligation de cimetière et de sépulture. Si les inhumations n'y sont possibles que dans les cimetières, les proches sont libres de faire ce qu'ils veulent des cendres de leurs défunts. Ils peuvent les déposer dans un cimetière,

mais ont aussi le droit de les enterrer dans leur propre jardin, de les conserver sur une étagère de leur bibliothèque, ou de s'en servir pour nourrir un jeune pommier récemment planté.

## La plupart des gens sont incinérés

En plus de vivifier le «tourisme funéraire», le cadre légal stimule le changement rapide dans la culture funéraire suisse. Si, une génération en arrière, il était très fréquent que le menuisier du village confectionne le cercueil, que le cortège funèbre traverse le village et que des hommes costauds fassent descendre le cercueil dans la tombe, la réalité est tout autre aujourd'hui: 60 000 à 65 000 personnes décèdent chaque année en Suisse, et largement plus de 80 pour cent d'entre elles sont incinérées. Tendances à la hausse. Philipp Messer, président de l'Association suisse des services funéraires (ASSF), souligne le fait que la hausse constante du nombre de crémations entraîne aussi un changement dans la culture de l'adieu. Le modèle classique des rangées de tombes individuelles tend à disparaître. De moins en moins de personnes réclament une sépulture individuelle. Aujourd'hui, plus du tiers des personnes qui souhaitent être enterrées dans un cimetière optent pour un caveau familial. Très souvent, les cendres sont dispersées «en dehors du cimetière», déclare Messer.

## Reposer sous des arbres

L'alternative à la sépulture conventionnelle la plus souvent choisie en Suisse est l'inhumation dans la nature, généralement dans une forêt prévue à cet effet. Ueli Sauter est considéré comme le pionnier de la sépulture en forêt. Suite à la perte d'un ami de longue date en 1993, il a décidé de planter un arbre et de mêler aux racines de celui-ci les cendres de son ami. À partir de cet événement, Ueli Sauter a cherché des forêts offrant des possibilités d'inhumation et a fondé par la suite l'organisation Friedwald (Forêt



**Autrefois, c'était une personne: une entreprise suisse transforme les cendres des défunts en diamant.**

Photo Algordanza

de la paix). Depuis, Friedwald a acquis par contrat 70 parcelles forestières et y propose des arbres robustes, choisis par des gardes forestiers pour leur résistance et leur convenance. Il est possible d'inhumer les cendres de plusieurs proches au pied d'un arbre choisi dans l'une de ces parcelles. La forêt reste forêt, et ne devient pas un parc: aucune pancarte apposée sur l'arbre n'indique le nom du disparu, aucun banc ne permet d'identifier la dernière demeure, aucune clôture ne délimite celle-ci. Si la parcelle forestière est balayée par une tempête et un orage, cela est considéré comme le cours normal des choses, comme un événement naturel.

L'idée d'une forêt de la paix a fait son chemin. Ueli Sauter ajoute qu'aujourd'hui, des propriétaires forestiers le contactent même pour lui proposer des parcelles de forêt. En outre, d'innombrables cimetières communaux ont réagi depuis longtemps à cette tendance en faisant planter, dans certaines parties, des arbres au pied desquels les urnes peuvent être enterrées.

Lorsqu'on évoque le type de sépulture, il faut avant tout réfléchir à ce qu'il signifie, recommande vivement Philipp Messer, le président de l'ASSF. Il perçoit souvent «un excès d'humilité»: de nombreuses personnes âgées ne veulent pas être un poids pour leurs proches, ni que quelqu'un soit contraint d'entretenir leur tombe pendant des années. Elle s'orientent vers «ce qui est le plus simple». Le faste fait définitivement partie du passé. Cette grande réticence est cependant parfois le signe d'une certaine naïveté. «Car pour la majorité, il est finalement inconcevable de faire l'impasse sur une cérémonie», affirme Messer. Faire ses adieux nécessite toujours un cadre, et des mots: «Une inhumation silencieuse est très oppressante.» Par ailleurs, il ne faut pas ignorer les besoins des vivants: «Les personnes qui disent n'avoir besoin de rien ni de personne pour leur inhumation rejettent celles qui souhaiteraient faire leurs adieux à leur manière.»



La tendance à une plus grande simplicité a aussi des causes démographiques. Les personnes vivent bien plus longtemps et sont souvent également malades plus longtemps; parfois même, elles perdent la raison. L'éloignement par rapport aux vivants commence donc de leur vivant, et le décès apparaît dans ces circonstances comme une délivrance.

### Disparaître sans laisser de traces

Une urne, au quotidien devant les yeux, sur la bibliothèque. Des cendres, totalement anonymes, dans une forêt de hêtres. L'être cher comme diamant au bout d'une chaîne en or. L'être aimé dispersé au gré du vent au sommet d'une montagne. Pour résumer, on peut dire que le changement dans la culture funéraire suisse oscille entre désir d'un souvenir permanent et éternel, et le souhait de disparaître en douceur, sans laisser de traces. Daniel Reichlin, le collaborateur de «Letzte Ruhe», perçoit également ce conflit. Pour lui, la conception de la mort a complètement changé et il décèle dans ce domaine une sérénité grandissante. Nombreux se sont déjà dit: «Soit mon souvenir demeure, soit je disparaîs complètement.»

Des théologiens objectent que ce changement n'induit pas une meilleure relation avec la mort et le deuil. La tendance à la disparition sans trace prive les proches d'un lieu nécessaire au deuil, et ce travail n'en devient pas moins difficile. Quant à la tendance inverse vers un souvenir procurant un peu d'éternité, elle serait un obstacle au caractère définitif de la mort.

Au fait: la technologie utilisée pour produire des diamants à partir des cendres des défunts est désormais également accessible aux vivants. La société suisse Augenstern synthétise également ces pierres précieuses à partir d'une poignée de cheveux d'un être vivant, réduits en cendres. L'activité liée aux vivants est toutefois bien moins rentable que celle avec les défunts: comme si les vivants soupçonnaient que l'affection éternelle dont témoignent les diamants créés par l'homme reste peut-être plus fragile que le diamant lui-même.

[www.algordanza.com](http://www.algordanza.com)  
[www.die-letzte-ruhe.ch](http://www.die-letzte-ruhe.ch)  
[www.friedwald.ch](http://www.friedwald.ch)

**Sépulture dans un cours d'eau: une autre possibilité en Suisse.**

Photo «Die Letzte Ruhe»

## La formation de la relève: un pilier essentiel du FCB

Le FC Bâle pourrait bien devenir en mai prochain champion de Suisse pour la septième année consécutive. Il cumule de manière exemplaire réussite sportive et réussite économique, auxquelles les jeunes contribuent grandement.

OLIVER GUT

L'homme s'appelle Breel Donald Embolo. Ceci dit, on peut se demander si qualifier le joueur professionnel du FC Bâle d'«homme» convient vraiment. L'attaquant a en effet fêté ses 19 ans en février, ce qui le classe encore dans la catégorie des adolescents. Si ça se

figure parmi les talents les plus convoités du football international. Durant la pause hivernale, le VfL Wolfsburg, l'un des plus grands clubs de Bundesliga, a proposé une indemnité de transfert de 30 millions de francs pour racheter immédiatement son contrat avec le FCB qui court jusqu'en 2019, et

trouve dans une interaction constante, presque une spirale positive. Cela ne va pourtant pas de soi: il s'agit là du résultat d'un excellent travail, réalisé à tous les niveaux mais surtout par la direction. Bernhard Heusler, président du conseil d'administration, est le premier nom qu'il faut citer. Ce juriste économique bâlois a repris en 2009 la conduite opérationnelle du club alors qu'il en était vice-président. Si le FCB avait retrouvé à cette époque son éclat des années 60 et 70 grâce au mécénat de son ancienne présidente Gigi Oeri, la direction clairvoyante de Heusler a fait naître une entreprise de football indépendante et autofinancée qui laisse la concurrence nationale toujours plus loin derrière elle à tous les points de vue. Alors que tous les autres clubs rêvent de remporter le titre avec des budgets entre 10 et 30 millions de francs, le budget de base du FCB est deux fois supérieur à celui de ses rivaux les plus riches. Sans compter les réserves: grâce aux bons résultats réguliers en Europa League, et parce que les meilleurs professionnels présents sur la scène internationale figurent sur les carnets de recrutement des géants des grandes ligues étrangères, les primes et indemnités de transfert annuelles permettent au club bâlois de gagner plus d'argent qu'il n'en dépense.

Ainsi, 30 millions de francs ont été récemment mis de côté. Il faut s'attendre à ce que cette somme soit bientôt encore supérieure. Parce que l'exercice 2015 affiche des chiffres bénéficiaires. Parce que Mahomed Elneny, joueur observé attentivement dans un premier temps avant d'être acheté pour 800 000 francs puis finalement perfectionné au sein de l'équipe professionnelle, a été transféré en jan-



**Breel Embolo (au centre), le joueur de l'équipe nationale âgé de seulement 19 ans, démontre actuellement plus qu'aucun autre la réussite de la formation de la relève au FCB.**

Photo FC Bâle

trouve, il est peut-être encore en pleine croissance. Et puis, il respire toujours l'enfance. Au cours de cette saison, au terme de laquelle le FC Bâle devrait selon toute vraisemblance obtenir son septième titre de champion consécutif, aucun autre joueur du club n'a pourtant autant contribué à la continuité du succès que ce jeune joueur au visage malicieux.

Récemment élu meilleur joueur de Super League, Breel Embolo est titulaire pour sa première année, ce qui ne l'empêche pas d'être déjà le joueur offensif majeur du leader rhénan du championnat. Bien plus encore: le junior aux origines camerounaises

s'assurer ses services dans sa propre équipe. Jamais une somme aussi élevée n'avait été proposée pour un joueur titulaire d'un passeport suisse ou jouant en ligue suisse. Les Bâlois ont poliment décliné l'offre.

### Une entreprise autofinancée

Si les dirigeants peuvent se le permettre, c'est parce que la success-story des rouge et bleu ne se résume pas à une collection de coupes de champion dorées. Au FCB, succès sportif et succès économique sont intimement liés, l'un n'allant pas sans l'autre. L'entreprise footballistique du Parc Saint-Jacques se

vier vers le FC Arsenal, club de la Premier League anglaise lourde de plusieurs milliards, pour une indemnité de près de 14 millions de francs. Et, justement, parce qu'il y a ce Breel Embolo.

Si tout se déroule normalement, il aura contribué de manière conséquente au succès sportif du FC Bâle. Le titre de champion suisse vaut à lui seul quelque 20 millions de francs car il offre une qualification directe pour la très lucrative Ligue des Champions. Chacun est convaincu en outre que durant la pause estivale, Embolo sautera le pas et rejoindra un grand club étranger, contre une indemnité qui rapportera au FCB plus que les 30 millions de francs qu'aurait payés Wolfsburg.

Embolo deviendra alors l'exemple le plus jeune et le plus éclatant du fait qu'investir dans sa propre relève est rentable. Quand il s'agit d'expliquer les raisons du succès du FC Bâle, il est impossible en effet de ne pas mentionner la section des juniors comme étant l'un des piliers de la structure. Depuis l'arrivée de Gigi Oeri au FCB lors du changement de millénaire, la promotion de cette section et son développement qualitatif figurent parmi les objectifs principaux du club. L'argent de la mécène et les compétences professionnelles de personnes telles que Peter Knäbel, directeur technique de la relève de 2003 à 2009, ont permis d'élaborer et de donner vie à un concept qui fait aujourd'hui encore partie des points fondamentaux et fournit régulièrement des joueurs de toute première qualité. Sous l'ère de celui qui est désormais directeur du football professionnel au Hambourg SV, on a commencé à convaincre les meilleurs juniors de toute la Suisse, et non plus uniquement de la région, de venir à Bâle. Là, ces diamants bruts ont été polis pour en faire de jeunes professionnels. Une méthode qui, au bout de cinq années, a porté régulièrement ses fruits avec des joueurs comme Ivan Rakitic, Eren Derdiyok, Yann Sommer, Fabian Frei, Valentin Stocker, Xherdan Shaqiri ou Granit Xhaka. Autant de noms qui ont joué



**Les diamants bruts du football sont polis sur le campus du FCB qui a coûté 20 millions de francs.**

Photo FC Basel

au FCB avant d'être transférés vers l'étranger, avec un gain non négligeable. Tous ces joueurs sont aujourd'hui en équipe nationale. Rakitic est même titulaire au grand FC Barcelone avec lequel il a remporté la Ligue des Champions en 2015. Il a atteint des sommets, et un avenir similaire est promis à Xhaka et Sommer.

## Qui connaît Werner Mogg?

Pour construire de la sorte des grandes carrières, avoir du talent et être intégré dans un système qui fonctionne bien ne suffisent pas. Il faut également des entraîneurs de la relève compétents. Le FCB compte aujourd'hui des noms prestigieux parmi ses formateurs, mais aussi des spécialistes moins connus qui n'en sont pas moins importants pour autant. Werner Mogg, par exemple, entraîneur de l'équipe M16, a atteint il y a quelques jours l'âge de la retraite. Celui qui avait déjà formé au FC Aesch Alex Frei et Marco Streller alors qu'ils étaient encore juniors, a été recruté par le FCB en 2002. Il n'a pas l'intention de prendre sa retraite, ce qui est une bonne chose pour les rouge et bleu. Lorsque l'on demande aux joueurs qui ont fait partie de la relève du FCB et de l'équipe fanion avant de rejoindre un club à l'étranger, de quel entraîneur ils ont le plus appris, le nom de Mogg est le plus souvent cité.

Comme tous les entraîneurs d'équipes juniors M14 et plus, Mogg a installé son bureau sur le «campus de

la relève» moderne, au sein des installations sportives de Saint-Jacques.

Bâti avec un budget de 20 millions de francs et ouvert en août 2013, ce complexe comprend quatre terrains en pelouse naturelle et un en pelouse artificielle. Dans le bâtiment principal se trouvent, en plus des bureaux, une cantine, une cafétéria publique et des vestiaires pour toutes les équipes, une salle de musculation, des espaces de soins et des bains de récupération.

Un projet qui a été lui aussi soutenu de manière significative par Gigi Oeri. Dorénavant présidente d'honneur du FCB, elle continue à injecter chaque année 2,6 millions de francs dans la fondation «Nachwuchs Campus Basel» qu'elle préside. Ces fonds ne servent pas seulement à financer les coûts de fonctionnement de l'installation moderne, mais aussi à trouver des solutions de scolarisation ou professionnelles pour les juniors, et à assurer l'exploitation de la résidence du FCB située dans le Lehenmatt. Les stars de demain y vivent durant toute leur formation footballistique, tout comme l'ont fait avant eux Fabian Frei ou Valentin Stocker. Le FC Bâle ne cherche pas seulement à former des footballeurs accomplis; il veut aussi produire des jeunes adultes aussi autonomes que possible, et qui soient capables de rebondir si leur rêve de devenir un grand footballeur ne devenait pas réalité.

Breel Donald Embolo est également un parfait exemple de tout cela. Alors qu'il joue début novembre 2014 contre le Ludogorets Razgrad et devient à 17 ans le plus jeune joueur suisse à marquer un but en Ligue des Champions, il parvient à garder les pieds sur terre malgré les nombreux éloges. À cette époque, il suit encore un apprentissage de commerce, et, le lendemain, ce talent du football parmi les plus convoités d'Europe arrive à l'heure à son école professionnelle pour suivre ses cours.

OLIVER GUT EST RÉDACTEUR SPORTIF  
À LA «BASLER ZEITUNG»

## Valaisan aux racines italo-turques

Au lieu d'être avocat à Lausanne, Jean-Luc Benoziglio est devenu un représentant très populaire du «Nouveau roman» parisien.

CHARLES LINSMAYER

«J'aurais pu rester à Lausanne à la fin de mes études de droit et y passer ma vie comme avocat. Le cours de l'histoire n'en aurait pas été différent.» C'est ce que déclarait en 2012 Jean-Luc Benoziglio à un journaliste, un an avant son décès. Il n'est pas resté à Lausanne; il a passé presque toute sa vie à Paris et a compté, en tant qu'écrivain, parmi les représentants du «Nouveau roman». Une forme d'écriture dont se réclamaient ses premiers romans «Quelqu'un bis est mort», «Le Midship», «La Boîte noire», «Béno s'en va-t-en guerre» et «L'Écrivain fantôme», publiés entre 1972 et 1978. Des ouvrages qui, malgré une habileté stupéfiante, ne trouvèrent écho que dans les cercles d'initiés.

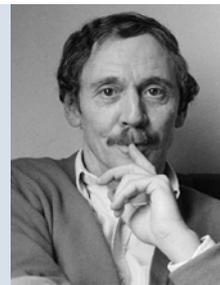
Quand son sixième roman «Cabinet portrait» paraît en 1980 (la traduction allemande «Porträt-Sitzung» paraît en 1990), Benoziglio écrit sur la jaquette: «Victime de la pression insidieuse qui a été exercée contre lui, l'auteur nous livre enfin son sixième roman, avec des phrases courtes, des parenthèses rares, des paragraphes nombreux et des signes de ponctuation à peu près bien placés, le tout au service d'une histoire d'une simplicité biblique, romanesque.» La nouvelle orientation porte ses fruits: l'histoire d'un auteur quitté par sa femme, niché dans une arrière-chambre minable et à la recherche de son passé dans une encyclopédie en plusieurs volumes – en somme un livre insidieux et plein d'humour qui ne dit pas vraiment adieu au «Nouveau roman», mais offre à Benoziglio le Prix Médicis. Le fait le plus étonnant est que pour la première fois, l'auteur timide livre avec cet ouvrage des éléments essentiels de son passé.

Il naît le 19 novembre 1941 à Monthey (VS). Il est le fils de Nissim Beno, psychiatre juif immigré originaire de Turquie, et d'une mère italienne à l'éducation catholique stricte. Après des études de droit, il devient lecteur de maison d'édition pour de nombreuses maisons d'éditions parisiennes prestigieuses, parmi lesquelles les Éditions du Seuil qui publient quinze de ses ouvrages dans sa série avant-gardiste «Fiction & Cie».

### La Suisse et la judéité

Installé depuis longtemps en France, Benoziglio n'oublie ni la Suisse, ni ses origines juives. «On ne vit pas les 25 premières années de sa vie dans un pays, un canton, une ville,

sans en être profondément marqué», explique-t-il un jour. Le génocide des juifs est également un thème récurrent, même s'il sait surprendre en l'abordant toujours depuis une perspective nouvelle. Dans «Le jour où naquit Kary Karinaky» (1986), ont lieu simultanément, à l'apogée de la crise de Cuba, des réunions à la Maison-Blanche, au Kremlin et dans une école parisienne où se joue le destin de Kary, une élève aux résultats médiocres. «Peinture au pistolet» (1993) traite sur un ton provocateur de la politique de la Suisse à l'égard des réfugiés entre 1939 et 1945, et des émeutes parisiennes de mai 1968. «Le feu au lac» (1998) est un souvenir littéraire bouleversant de l'Holocauste, tandis que dans «La pyramide ronde» (2001), naît sous la plume de l'écrivain un pharaon égyptien despotique. Le dernier livre de Benoziglio nous ramène finalement en Suisse: «Louis Capet, suite et fin» (2005). Il part de l'idée que la Convention ne condamne pas, en 1793, Louis XVI à la guillotine mais à l'exil vers la Suisse. L'ancien roi, dès lors connu sous le nom bourgeois de Louis Capet, est tout de même rattrapé par la mort qui devait être la sienne: si son cou n'a pas été tranché, il se brise les vertèbres cervicales en tombant dans un escalier.



«Pour moi, l'écriture naît de l'écriture, par l'association des idées et des mots. J'aime me surprendre moi-même. Quel autre plaisir pourrait-il y avoir à écrire? Certaines idées ne me viennent qu'une dizaine de secondes avant de les coucher sur le papier. Et quand je me relis, j'ai plutôt tendance à supprimer qu'à rajouter.»  
(Interview pour «Le Temps», 16 avril 2005)

BIBLIOGRAPHIE: Presque tous les livres mentionnés sont publiés aux Éditions du Seuil à Paris.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE  
EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH

# Les 100 ans de l'OSE

En 2016, l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) fête ses 100 ans d'existence. Prenant pour titre «La Suisse dans le monde» l'année du centenaire reviendra bien sûr sur l'histoire de l'OSE, mais pour mieux se pencher sur les besoins actuels et futurs de nos compatriotes dans le monde. Manifestations, livres, exposition d'affiches, cette année anniversaire fera la part belle à la réflexion dans un esprit festif.

Durant toute l'année du centenaire, les Suisses de l'étranger seront à l'honneur et il s'agira de montrer la diversité de l'émigration et son apport à la Suisse. Pour ce faire, nous vous invitons à nous rejoindre du 15 au 17 avril à Brunnen et du 5 au 7 août à Berne où se déroulera le Congrès du centenaire. Retrouvez ici le programme des festivités:

## Les 100 ans de l'OSE en un clin d'œil

**2 mars 2016**

### Lancement officiel du centenaire de l'Organisation des Suisses de l'étranger

Lancement officiel du centenaire avec une nouvelle page d'accueil du site internet de l'OSE [www.aso.ch](http://www.aso.ch) sur laquelle vous trouverez le programme des manifestations, des liens sur les publications du centenaire et une exposition virtuelle retraçant l'histoire de l'émigration suisse et présentant la Cinquième Suisse aujourd'hui.

Un timbre spécial «100 ans de l'OSE et la Cinquième Suisse» réalisé en collaboration avec la Poste suisse sera également disponible.

**15 au 17 avril 2016**

### 25 ans de la Place des Suisses de l'étranger à Brunnen

La Place des Suisses de l'étranger a été inaugurée en 1991 à l'occasion des festivités du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération. La place, qui se trouve à Brunnen dans le canton de Schwytz, symbolise l'importance pour notre pays des 762 000 expatriés suisses. Alors que l'OSE fête son centenaire, la place, elle, fêtera ses 25 ans. A cette oc-

casion, trois jours de festivités sont prévus et une cérémonie, en présence du président de la Confédération Johann Schneider-Ammann, inaugurerà une exposition permanente d'affiches sur la place.

Plus d'information sur [www.aso.ch](http://www.aso.ch)

**24 juillet au 4 août 2016**

### Marche des jeunes en Suisse

Durant deux semaines, 100 jeunes Suisses de l'étranger, répartis en quatre groupes, partiront des quatre points cardinaux de notre pays à la découverte de la Suisse. Ils rendront compte de leurs aventures sur le site [www.swissinfo.ch](http://www.swissinfo.ch) et dans les médias de la SSR-SRG. Plus d'information sur [www.aso.ch](http://www.aso.ch) et sur [www.swisscommunity.org/fr/jeunesse/offres-de-loisirs](http://www.swisscommunity.org/fr/jeunesse/offres-de-loisirs)

**5 au 7 août 2016**

### 94<sup>e</sup> Congrès des Suisses de l'étranger (Berne)

**Vendredi 5 août 2016**

Tandis que le matin et l'après-midi, le Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) tiendra sa séance d'été au Palais fédéral, des animations seront prévues sur la place Fédérale.

Au programme: concerts gratuits, animations et information aux stands.

Le conseiller fédéral Didier Burkhalter tiendra un discours sur la place Fédérale, ainsi que des représentants de la ville de Berne, du canton de Berne et les principaux partenaires du centenaire.

La séance du CSE ainsi que les discours et concerts sur la place Fédérale seront retransmis en direct et en

streaming sur [www.aso.ch](http://www.aso.ch) grâce au soutien de swissinfo et de la SSR/SRG.

**Samedi 6 août 2016**

Colloque du Congrès

Le matin sera consacré à des visites organisées pour les participants au Congrès (Palais fédéral, centre des médias et de production).

L'après-midi, les participants au Congrès se réunissent au Kultur Casino de Berne pour un colloque qui prendra pour thème «La Suisse dans le monde: Evolution de la mobilité internationale».

La soirée de clôture se déroulera également au Kultur Casino de Berne.

**Dimanche 7 août 2016**

Excursions

Excursion au Musée suisse en plein air de Ballenberg organisée en collaboration avec Suisse Tourisme.

Détails du Congrès et inscription sur [www.ose-congres.ch](http://www.ose-congres.ch)

### Publications, exposition d'affiches en ligne, timbre des 100 ans de l'OSE

Vous retrouverez sur [www.aso.ch](http://www.aso.ch) le programme détaillé des manifestations prévues, des liens sur les publications en rapport avec le centenaire, une exposition d'affiches et le timbre des 100 ans.

L'année du centenaire de l'OSE s'annonce comme un moment riche en échange et événements. Nous espérons vous retrouver nombreux à Brunnen et à Berne afin de partager ces moments avec vous.



Auslandschweizer-Organisation  
Organisation des Suisses de l'étranger  
Organizzazione degli Svizzeri all'estero  
Organisaziun dals Svizzers a l'ester

Nous tenons à remercier l'ensemble des partenaires du jubilé:



[io.swisscom.ch](http://io.swisscom.ch)



Lotteriefonds  
Kanton Bern





## 94<sup>e</sup> Congrès des Suisses de l'étranger du 5 au 7 août 2016 à Berne

*La Suisse dans le monde: évolution de la mobilité internationale.* Tel est le thème du 94<sup>e</sup> Congrès des Suisses de l'étranger, qui se déroulera du 5 au 7 août 2016 à Berne. De nombreux temps forts vous attendent à l'occasion de l'anniversaire de l'Organisation des Suisses de l'Étranger. Vous trouverez de plus amples informations sur notre site internet [www.aso.ch](http://www.aso.ch).

L'achat d'une carte d'entrée au Congrès permet de bénéficier de conditions préférentielles lors de l'achat du Swiss Travel Pass Flex de Swiss Travel System (75 % de réduction sur le prix de vente officiel). Le Swiss Travel Pass Flex donne aux Suisses de l'étranger un accès illimité à la plupart des transports publics en Suisse et permet de bénéficier de réductions dans certaines institutions culturelles.

Les participants au Congrès bénéficient aussi d'une entrée gratuite au Musée national suisse, où ils peuvent découvrir l'histoire et la culture suisse.

Vous trouverez des informations complémentaires sur le Congrès (programme, inscription en ligne, hébergement à Berne, etc.) sur [www.ose-congres.ch](http://www.ose-congres.ch)

Nous nous réjouissons de votre participation!



-----  
 Veuillez m'envoyer au printemps 2016 les documents d'inscription pour le 94<sup>e</sup> Congrès des Suisses de l'étranger (5-7 août 2016) à Berne.

Mon adresse:

Nom/prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Pays/NPA/localité: \_\_\_\_\_

E-mail: \_\_\_\_\_

Veuillez écrire lisiblement et en caractères d'imprimerie!

Les documents d'inscription sont disponibles en deux langues:

Allemand  Français (veuillez choisir la langue souhaitée)

Merci d'envoyer le bulletin-réponse dûment complété à:

Organisation des Suisses de l'étranger, Communications & Marketing,

Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse

Fax: +41 (0)31 356 61 01 – ou de nous envoyer un e-mail à: [communication@aso.ch](mailto:communication@aso.ch)

### IMPRESSUM:

La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 42<sup>e</sup> année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 140 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.

DIRECTION ÉDITORIALE: Marko Lehtinen (LEH), rédacteur en chef, Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Peter Zimmerli (PZ), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse. TRADUCTION: CLS Communication AG DESIGN: Joseph Haas, Zurich IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9. E-mail: [revue@aso.ch](mailto:revue@aso.ch)

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 08.02.2016

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. [www.revue.ch](http://www.revue.ch)

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



## Que propose educationsuisse – Formation en Suisse aux jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger?

Chaque année, les collaborateurs d'educationsuisse répondent à près de 1000 questions posées par des jeunes, leurs parents ou leurs proches, intéressés par une formation en Suisse. Très diverses, ces questions portent par exemple sur la recherche de postes d'apprentissage, les exigences des universités et la reconnaissance des certificats étrangers de fin d'études secondaires, les connaissances en langues, les bourses, les possibilités d'hébergement ou les assurances.

Pour les jeunes Suisses de l'étranger, quitter le pays dans lequel ils ont grandi afin de poursuivre une formation en Suisse est un défi considérable. Ces jeunes n'ont parfois plus de relations avec leur pays d'origine et doivent se familiariser avec un environnement, des coutumes et des personnes totalement nouveaux. Ce qui, loin de la famille, n'est pas toujours évident.

Le projet *Tremplin*, qu'educationsuisse a lancé l'année dernière avec le service des jeunes de l'OSE, aide les jeunes de 18 ans et plus à mettre en œuvre leurs projets de formation en Suisse. Concrètement, le projet aide les jeunes à planifier et choisir la formation, à la financer et à la démarrer. Durant les premiers temps de leur formation (apprentissage ou études en Suisse), les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger peuvent disposer durant trois à six mois d'une chambre dans une famille d'accueil, qui, moyennant 500 francs par mois, leur offre le gîte et le couvert. Cette formule permet aux jeunes de se familiariser rapidement avec leur nouvel environnement suisse.

Pour tout complément d'information ou question sur le projet *Tremplin*, veuillez contacter Ruth von Gunten ([info@educationsuisse.ch](mailto:info@educationsuisse.ch)).

Le site Web [www.educationsuisse.ch](http://www.educationsuisse.ch) offre des informations sur tout ce qui concerne la formation en Suisse. Les collaborateurs d'educationsuisse – Formation en Suisse se tiennent à votre disposition pour de plus amples informations.



RUTH VON GUNTEN, EDUCATIONSUISSE

## Offres du service des jeunes

■ **Camps pour les 100 ans de l'OSE (du 22 juillet au 7 août 2016)**  
4 camps – 2 semaines – 1 aventure: l'été prochain, quatre camps spectaculaires se dérouleront en parallèle, avec un même objectif: Berne. Partant de quatre lieux différents, les participants devront trouver leur chemin jusqu'à la capitale. Ils se retrouveront sur la place Fédérale pour une grande fête digne de ce nom.

■ **Culture, histoire et politique: (départ: Suisse romande)**  
Depuis la Suisse romande, nous découvrirons la diversité de la Suisse, ses châteaux, lacs, vignobles et bien plus encore, avant d'arriver à Berne, notre dernière étape. Ce camp, qui propose un programme culturel très riche mais aussi un large panorama de la vie politique suisse et de ses particularités, s'adresse à tous ceux qui souhaitent vivre un séjour aux activités variées.

■ **Sightseeing Challenge (départ: Bâle)**

Nous découvrons la facette internationale de la Suisse: sur le parcours entre Bâle et Berne, nous visitons différentes villes et partons à la découverte de leurs particularités. Pendant toute la durée du camp, les participants doivent relever différents défis.

■ **Sport et loisirs (départ: Grisons)**  
Randonnées, escalade, VTT et action en compagnie d'autres compatriotes – sont au cœur du programme. Avec l'Engadine comme point de départ, nous traversons des régions magnifiques avant de rejoindre Berne.

■ **Outdoor & Adventure (départ: Tessin)**  
Au Tessin, nous nous préparons à cet événement inoubliable. Nous nous déplaçons à pied, à vélo ou en canoë et dormons à la belle étoile pour vivre une aventure à l'état pur!

Vous trouverez de plus amples informations sur les sites [www.aso.ch](http://www.aso.ch) et [www.swisscommunity.org](http://www.swisscommunity.org).

### Offres de formation

**Cours d'allemand à Zurich,**  
11.7. – 22.7.2016 / 8.8. – 19.8.2016

**Cours de français à Bienne,**  
11.7. – 22.7.2016

**Système de formation en Suisse:** visite de centres de formation, contact avec des étudiants, conseils de formation individuels

**Trempin:** aide à la planification et au démarrage d'une formation en Suisse

## Élection du Conseil des Suisses de l'étranger – Recommandations

Le Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) sera renouvelé en 2017. Lors de sa séance d'août 2015, le CSE a adopté des recommandations à l'attention des associations suisses à l'étranger dans le but d'élargir la base électorale du CSE et d'atteindre ainsi une meilleure représentativité.

Ces recommandations sont les suivantes :

- Autoriser tous les Suisses de l'étranger inscrits dans un registre électoral à participer à l'élection du CSE
- Les candidat(e)s doivent être proposé(e)s par un minimum d'électeurs
- Publication des candidatures, si possible, dans les pages régionales de la «Revue Suisse», ainsi que dans la «Gazzetta Svizzera»
- Si existantes, les organisations faitières sont compétentes et responsables du déroulement des élections

Il s'agit de recommandations et non pas d'obligations. Les associations suisses à l'étranger et leurs organisations faitières sont libres de les appliquer ou non. Les électeurs et les candidats doivent, quant à eux, être de nationalité suisse et domiciliés à l'étranger. Bien que le CSE soit conscient que des questions sont encore ouvertes et demandent à être réglées, il a, par ces recommandations, souhaité donner un signal en direction d'une meilleure représentativité du CSE.

## Colonies de vacances pour les enfants de 8 à 14 ans

De fin juin à fin août, des colonies de vacances de deux semaines seront l'occasion pour les enfants suisses de l'étranger de partager des moments formidables avec 30 à 50 enfants du monde entier, ainsi que de découvrir la Suisse et sa culture.

Les camps de la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger proposent la visite de sites intéressants mais aussi des petites randonnées à la découverte de lacs, montagnes, fleuves et paysages. Certains jours, les participants resteront au camp. Des jeux, des activités sportives et différents ateliers seront alors proposés.

Bien sûr, les participants auront l'occasion d'étoffer leurs connaissances sur la Suisse, qu'il s'agisse par exemple des langues locales, des chants, des recettes culinaires, des jeux ou encore des sports typiquement suisses.

Vivre avec des enfants venus d'autres pays et échanger avec eux au-delà des barrières linguistiques, culturelles et nationales sera l'occasion unique de te faire de nouveaux amis et de passer des moments inoubliables!

Il reste des places libres dans nos colonies de vacances. Les informations détaillées ainsi que le formulaire d'inscription sont disponibles à l'adresse [www.sjas.ch/fr/](http://www.sjas.ch/fr/) camps. Sur demande, nous adressons volontiers notre brochure d'information avec notre offre complète par la poste.

La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger

souhaite offrir la possibilité à chaque enfant suisse de l'étranger de découvrir la Suisse au moins une fois de cette manière. C'est pourquoi, dans des cas justifiés, une réduction de tarif est accordée. Le formulaire correspondant peut être commandé à l'aide du formulaire d'inscription. Nous nous tenons à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.



Stiftung für junge Auslandschweizer  
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger  
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero  
Fundazioni per giuven svizzers a l'ester

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE),  
Alpenstrasse 26, CH 3006 Berne,  
Tél: +41 31 356 61 16, Fax: +41 31 356 61 01,  
E-mail: [info@sjas.ch](mailto:info@sjas.ch), [www.sjas.ch](http://www.sjas.ch)

# Guichet en ligne pour les services consulaires

En 2000, le DFAE a introduit VERA, une application de gestion des données personnelles des Suisses de l'étranger, dans les représentations à l'étranger. Ce logiciel a désormais fait son temps: il sera remplacé par une nouvelle application à l'été 2016. La nouvelle solution, eVERA, inclut un guichet en ligne et permet d'adapter encore mieux les services consulaires aux besoins et problèmes des Suisses de l'étranger et de les traiter conformément aux procédures actuelles de la cyberadministration. Le projet a donc été lancé avec les objectifs suivants:

- le client peut saisir lui-même ses données dans la nouvelle application, quels que soient l'heure et le lieu;
- il peut actualiser les données saisies;
- conformément aux prescriptions légales, la demande du client est prioritaire sur la prestation et la compétence.

La nouvelle application permettra aux Suisses de l'étranger de s'inscrire ou de se désinscrire au guichet en ligne eVERA quels que soient l'heure et le lieu s'ils peuvent s'identifier électroniquement. Ainsi, dès lors qu'ils possèdent une carte d'identité électronique (p. ex. SuisseID), nos clients pourront exécuter des services consulaires en toute commodité depuis leur domicile ou sur leurs dispositifs mobiles, sans

avoir à se rendre en personne à leur représentation. À l'avenir, les clients pourront donc demander à leur consulat compétent les services suivants, comme ils utilisent les services bancaires en ligne ou passent commande sur internet:

- déménagement et emménagement en Suisse et à l'étranger;
- changements d'adresse;
- annonce de faits liés à l'état civil: naissances, adoptions, mariage, partenariat, divorce ou décès;
- inscription nécessaire à l'exercice des droits politiques, et désinscription;
- inscription et désinscription aux publications («Revue Suisse», etc.);
- demande de confirmations (certificat de nationalité et d'inscription au registre);
- demande de documents certifiés.

La SuisseID peut être obtenue auprès de différents prestataires. Vous trouverez de plus amples informations sur la sécurité, les utilisations et le processus de commande sur [www.suisseid.ch/fr](http://www.suisseid.ch/fr). S'ils ne possèdent pas de carte d'identité électronique, les Suisses de l'étranger peuvent aussi demander les services mentionnés via le guichet en ligne. Les clients peuvent s'inscrire au guichet en ligne avec un identifiant et un mot de passe et utiliser les services mentionnés. En fonction du type de service, l'identification requiert parfois

la transmission d'autres papiers d'identité à la représentation à l'étranger. Il est bien entendu toujours possible de se rendre sur place en personne au consulat compétent pour demander et obtenir les services consulaires.

Et ensuite?

Le domaine de la transmission d'informations et de la communication entre les clients et le DFAE s'apprête à évoluer. En tant qu'autorité responsable des affaires consulaires, la direction consulaire du DFAE prévoit d'adapter en permanence aux besoins des Suisses de l'étranger les produits actuels et futurs du DFAE (en particulier les brochures, publications, sites internet, applications, événements) ainsi que tout autre moyen d'information, et de les concevoir de manière conviviale.

Dans ce contexte, la navigation sur le nouveau guichet en ligne eVERA sera simplifiée et la palette d'informations élargie. Il est prévu de mettre en ligne à disposition des Suisses de l'étranger non seulement des informations de base, mais aussi des informations et fonctions individualisées et régionales. Les représentations à l'étranger auraient ainsi par exemple la possibilité de gérer leurs relations avec les communautés de Suisses de l'étranger via un nouveau canal de communication.

eVERA

SuisseID

## HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365  
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33  
 E-Mail: [helpline@eda.admin.ch](mailto:helpline@eda.admin.ch)  
 Skype: helpline-eda

## Conseils aux voyageurs

[www.eda.admin.ch/voyages](http://www.eda.admin.ch/voyages)  
 ☎ en Suisse +41 800 24 7 365  
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33  
[www.twitter.com/travel\\_edadfae](https://www.twitter.com/travel_edadfae)

itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger  
[www.dfae.admin.ch/itineris](http://www.dfae.admin.ch/itineris)



Départ réfléchi.  
 Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android

La plate-forme en ligne s'adressera également aux voyageurs suisses qui, avec «itineris», disposent aujourd'hui déjà d'un portail pour saisir leurs données en cas de crise. De nouvelles fonctions pourront être ajoutées dans ce domaine à l'avenir.

Dans une étape ultérieure, le guichet en ligne eVERA visera à tenir compte des évolutions technologiques et sociétales dans les activités administratives et en particulier dans l'interaction avec nos clients. La cyberadministration contribue à ce que la Suisse dispose d'une administration performante pour la communauté des Suisses de l'étranger et favorise leur attachement à leur pays d'origine. La cyberadministration permet aussi d'augmenter fortement et d'améliorer la participation égalitaire et autonome aux activités liées à l'administration ainsi que la participation politique des personnes handicapées ou âgées et des clients réalisant de longs voyages.

Le lien permettant d'accéder à la page d'accueil du guichet en ligne sera communiqué en temps utile aux Suisses de l'étranger. L'utilisation de cette plate-forme ne peut se faire sans adresse e-mail. Pour vous assurer dès à présent d'être rapidement joignable, vous pouvez faire enregistrer votre adresse e-mail auprès de votre représentation. Pour cela, veuillez utiliser le formulaire ci-joint ou vous inscrire en ligne sur [www.swissabroad.ch](http://www.swissabroad.ch).

## Votations fédérales

Les objets de votation sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant le jour de la votation. Les cinq projets suivants seront soumis au vote le 5 juin 2016:

- initiative populaire du 30 mai 2013: «En faveur du service public»;
- initiative populaire du 4 octobre 2013: «Pour un revenu de base inconditionnel»;
- initiative populaire du 10 mars 2014: «Pour un financement équitable des transports»;
- modification du 12 décembre 2014 de la loi fédérale sur la procréation médicalement assistée (LPMA);
- modification du 25 septembre 2015 de la loi sur l'asile (LAsi).

Autres dates de votation en 2016: 25 septembre et 27 novembre.

Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur [www.admin.ch/votations](http://www.admin.ch/votations).

## Initiatives populaires

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur [www.bk.admin.ch](http://www.bk.admin.ch) > Actualités > Élections et votations > Initiatives en suspens.

## Appel

Aidez-nous à faire des économies dans les frais d'impression et d'envoi! Vous pouvez contribuer activement à mettre en œuvre les mesures d'économies de la Confédération sans renoncer pour autant à un seul numéro de la «Revue Suisse». Vous trouverez dans ce numéro un coupon-réponse dans lequel vous pouvez nous signifier votre souhait de recevoir à l'avenir la «Revue Suisse» par voie électronique. Vous pouvez également faire ce choix en ligne sur [www.swissabroad.ch](http://www.swissabroad.ch). Veillez à communiquer tout changement d'e-mail ou d'adresse à votre représentation.

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:  
Peter Zimmerli, Relations avec des Suisses de l'étranger  
Bundesgasse 32, 3003 Berne, Suisse  
Téléphone: +41 800 24-7-365  
[www.dfae.admin.ch](http://www.dfae.admin.ch), mail: [helpline@eda.admin.ch](mailto:helpline@eda.admin.ch)

[www.swissworld.org](http://www.swissworld.org)

Your Gateway to Switzerland



Switzerland.

## Les tendances actuelles de l'art tessinois

Que se passe-t-il sur la scène artistique tessinoise? Le MASI de Lugano se consacre depuis des années à cette question, à travers une série d'expositions intitulée «Che c'è di nuovo?» Le Musée d'art de la Suisse italienne expose pour la quatrième fois les œuvres de jeunes artistes de la région – des installations, des peintures et des sculptures du Tessin. LEH

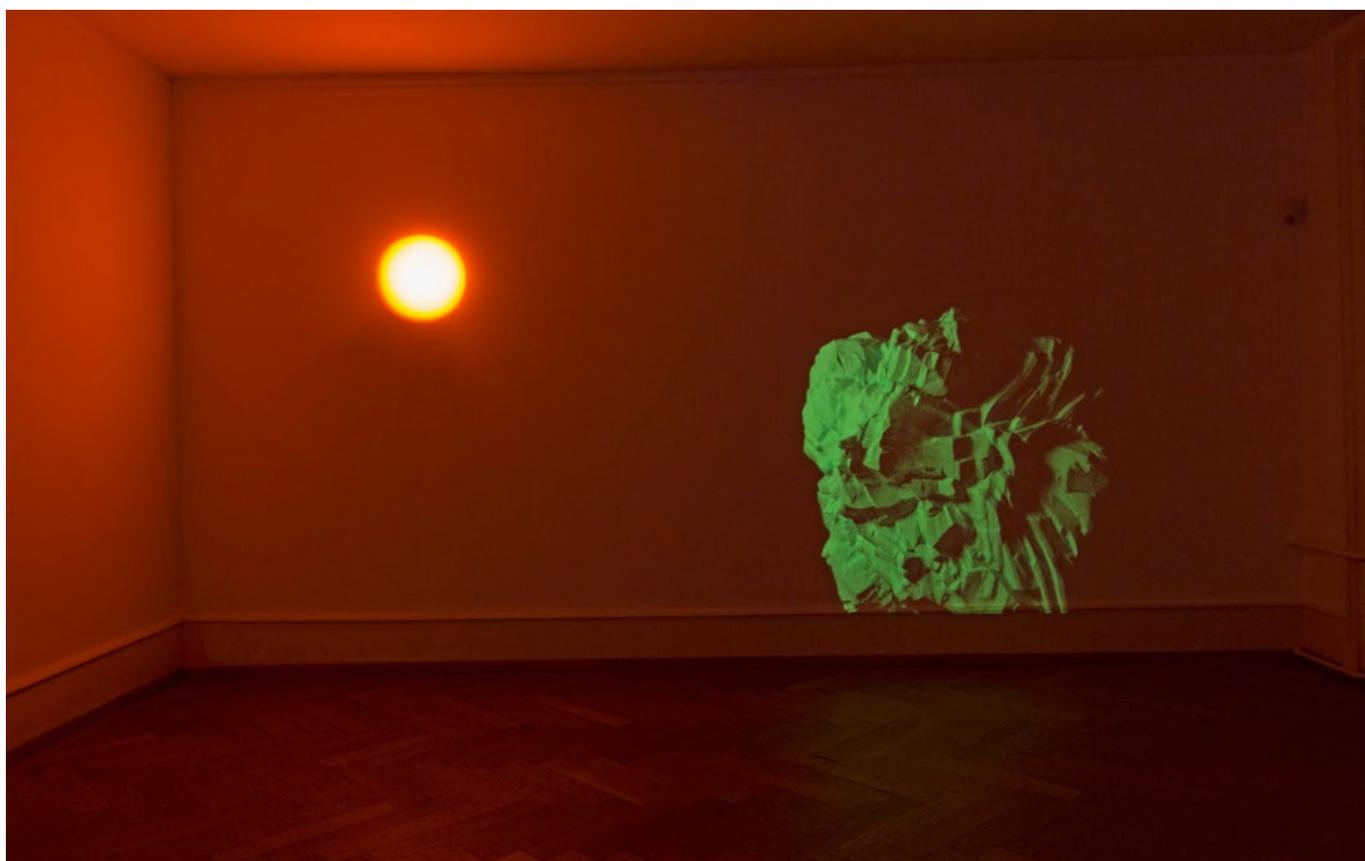
La quatrième édition de la série d'expositions «Che c'è di nuovo?» se déroule jusqu'au 19 juin au Palazzo Reali du MASI de Lugano. [www.masilugano.ch](http://www.masilugano.ch)



Vera Trachsel: *Zwei Freunde*, 2015.



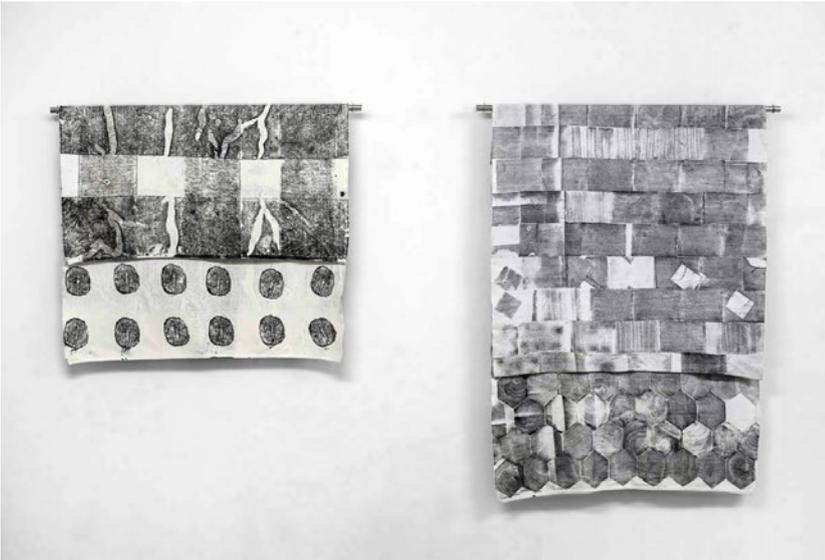
Hanna Hildebrand: *Helianthus Coco*, 2015.



Alan Bogana: *Indecisium Belt*, 2015. Photo Martina Flury Witschi



Eleonora Meier: Nothing Deeper Than Skin, 2015.



Marta Margnetti: Roadside Picnic, 2015. Photo Julie Lovens



Nina Haab: Te Whariki, 2013.

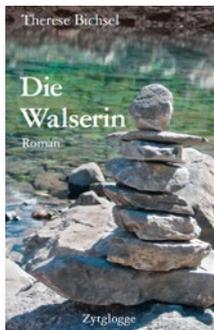


Sisters From Another Mister: My Island Is A Beautiful Island, 2014.



Karim Fortin: K, 2015. Photos MASI Lugano

## La question déchirante: partir ou bien rester?



THERESE BICHSEL:  
«Die Walserin».  
Zytglogge Verlag, 2015;  
292 pages. CHF 36.-,  
Euro 36.-

Sommes-nous vraiment obligés de partir? N'existe-t-il aucune autre solution que de filer vers l'inconnu? La Valaisanne Barbara, enceinte, et son mari Conrad sont confrontés à cette question après avoir une nouvelle fois échappé de justesse à la mort dans la vallée du Lötschental suite à une avalanche. D'autres raisons les pressent également de partir: leur vallée d'origine n'est économiquement plus en mesure de nourrir la population en pleine expansion. Ils décident, comme bien d'autres, de partir. En l'an 1300, ils empruntent la route dangereuse et éprouvante qui relie, en passant par les montagnes, le Valais à la partie basse, très peu peuplée et inhospitable de la vallée de Lauterbrunnen, dans l'Oberland bernois. Ce qui serait aujourd'hui une randonnée difficile en montagne était à l'époque un véritable voyage vers l'inconnu. Les Valaisans ont fondé les hameaux d'Ammerten, puis de Gimmelwald et de Mürren. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les habitants d'Ammerten s'installent à Isenfluh, petit village dominant la partie haute de la vallée de Lauterbrunnen.

Avec un style simple et épuré, tout en restant puissant, Therese Bichsel parvient à nous faire partager l'austérité de la vie des colons en pleine nature sauvage. Il n'est pas question de romantisme, bien au contraire: dans un récit palpitant, l'auteur décrit la dure hiérarchie sociale de la fin du haut Moyen Âge. L'héroïne, la jeune Barbara, perd son mari peu de temps après leur arrivée sur leur nouveau lieu de vie. Elle parvient toutefois à élever seule son enfant à force de bravoure, de persévérance, mais aussi de fatalisme.

Si l'existence du personnage de Barbara, «mère» de tous les habitants d'Ammerten, n'est pas historiquement prouvée, l'émigration de ceux-ci au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et décrite dans la partie centrale du livre est très bien documentée. Là encore se pose la question fondamentale et déchirante: partir ou ne pas partir? La question n'est pas posée de manière explicite au départ; elle fait peu à peu son chemin dans l'esprit des habitants qui vivent dans des conditions économiques très difficiles. La décision est motivée par de bonnes nouvelles envoyées depuis le Caucase par un membre de la famille déjà exilé. Une autre famille émigre en 1879. Elle prospère grâce à sa production de fromage, et s'exile à nouveau suite à son expropriation, conséquence de la Révolution russe de 1917. Cette fois-ci, elle part pour le Canada.

Therese Bichsel a mené des recherches approfondies et cite abondamment des lettres des exilés des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. «Die Walserin» est un collage réussi qui mêle fiction et faits réels et évoque des personnes qui doivent régulièrement tout laisser derrière elles, pour repartir de zéro ailleurs. Il s'agit là aussi d'un mémorial littéraire dédié aux «réfugiés économiques» suisses multipliant les références locales à l'Oberland bernois.

JÜRIG MÜLLER

## Périple outre-Atlantique



ANNA ROSSINELLI:  
«Takes Two To Tango»,  
Universal Music.

L'excitation était forte quand Anna Rossinelli annonça son projet: parcourir les États-Unis pendant trois mois avec son groupe, afin d'explorer les racines de la musique rock et se laisser inspirer par le gospel et le blues. Elle en immortaliserait ensuite, dans un studio à New York, le résultat dans un documentaire et un album.

Jusque-là, rien à redire. Mais la Bâloise a voulu financer son projet par le crowdfunding, ce qui revenait quasiment à partir en voyage avec l'argent de ses fans, d'où une vague d'indignation. Pourquoi devraient-ils financer son «voyage initiatique» aux États-Unis par des dizaines de milliers de francs? Les journaux se sont emparés du sujet et la chanteuse du groupe, pourtant rompue aux aléas du métier depuis le Concours Eurovision de la chanson, a commencé à se poser des questions.

Mais les fonds ont finalement pu être réunis, et Rossinelli et ses comparses musiciens, Manuel Meiser et Georg Dillier, ont pu entamer leur pèlerinage de l'autre côté de l'Atlantique. Ils ont chanté avec un chœur de gospel à Dallas, improvisé avec un musicien de rue à Los Angeles, écouté des brassbands à La Nouvelle-Orléans et même joué avec l'ancien claviériste de Joe Cocker. Ils ont rencontré quantité de musiciens et immortalisé ces instants sur leur nouvel album à Wall Street, laissant les moments les plus forts de leur périple imprégner leur musique.

L'album «Takes Two to Tango» révèle une Anna Rossinelli indéniablement plus mature. C'est l'œuvre d'une jeune femme qui oscille entre pop alternative et chansons d'auteur, et séduit par une voix incroyablement expressive, abandonnant ses airs de petite fille. Les dix chansons forment une œuvre à part entière, ce qui n'est pas évident vu la manière dont l'album est né. Et les enregistrements glanés au cours de leur voyage (chanteuses invitées, harmonicas, chœurs ou guitares) y sont discrètement intégrés, sans être une fin en soi. Néanmoins, «Takes Two To Tango» n'est pas un album aux sonorités plus américaines ou plus «noires» que ce à quoi Rossinelli nous avait habitués jusque-là. C'est un disque profondément suisse et, ce qui ne gâche rien, même un très bon. Mais la question de savoir si cet onéreux et controversé voyage aux États-Unis et toute l'agitation qui l'a entouré en valaient la peine reste ainsi sans réponse.

MARKO LEHTINEN

## Timbre-poste à l'occasion des «100 ans de l'OSE»

L'OSE est honorée en grande pompe: en avril, la Poste suisse émettra un timbre à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de l'Organisation. D'une valeur d'un franc, il a été conçu par l'artiste bernois Tom Künzli.



## Immigration en baisse, émigration en hausse

En 2015, davantage d'étrangers ont quitté la Suisse par rapport à l'année précédente; en revanche, ils sont moins nombreux à avoir immigré dans notre pays. Selon l'Office fédéral de la statistique, cette tendance s'affiche pour la deuxième année de suite. Le nombre net de 71 495 immigrants est de 9,4 % inférieur à celui de 2014. Au total, 150 459 étrangères et étrangers ont immigré en Suisse, soit 1,1 % de moins que l'année précédente. Le nombre d'émigrants a quant à lui augmenté de 6,1%: l'année passée, 73 444 étrangères et étrangers ont quitté la Suisse. Fin 2015, 1 993 916 étrangères et étrangers vivaient en Suisse, dont 68 % provenaient des États de l'UE/AELA. Les Italiens formaient avec 313 725 personnes le groupe d'étrangers le plus important, suivis des Allemands (301 548 personnes) et des Portugais (268 067 personnes).

## Nouvelle hausse des naturalisations

Le nombre d'étrangères et étrangers candidats à la naturalisation suisse a toujours baissé de 2006 à 2014, passant de 45 700 à 32 800. En 2015, cette tendance s'est inversée: le nombre des naturalisations se montait à 40 600. Selon des experts, ce récent revirement est dû à des initiatives populaires telles que celles contre l'immigration de masse ou de mise en œuvre, à l'origine d'un climat d'incertitude parmi les citoyens étrangers.

## Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'édition allemande de la «Revue Suisse» de février: à la rubrique «En profondeur», page 9, en lieu et place de «l'intégration est un processus à sens unique», il fallait lire «l'intégration n'est JAMAIS un processus à sens unique».



## Pierre Graber

Il suscite l'agitation à titre posthume: Pierre Graber, conseiller fédéral de 1970 à 1978 et décédé en 2003 à l'âge de 94 ans. Au début des années septante, il a passé un accord secret avec l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). Des recherches menées par la NZZ révèlent que l'OLP s'engageait, après plusieurs attaques contre notre pays, à épargner la Suisse d'actes terroristes si le conseiller fédéral Pierre Graber mettait tout en œuvre pour que les soupçons de terrorisme palestinien ne soient pas poursuivis pénalement. Selon la NZZ, Pierre Graber n'en avait pas informé les autres conseillers fédéraux.

## «L'étranger n'est étranger qu'à l'étranger.»

KARL VALENTIN (1882–1948), AUTEUR ET HUMORISTE ALLEMAND

«C'est une violente vague qui déferle sur l'Europe. Nous ferions alors bien d'avoir les bonnes recettes le temps venu. Et je crois que le Conseil fédéral a de bonnes recettes.»

JOHANN SCHNEIDER-AMMANN, PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION, À PROPOS DU FLUX DE RÉFUGIÉS

«Les châteaux en Espagne qui ne coûtent rien à construire sont ruineux à démolir.»

FRANÇOIS MAURIAC (1885–1970), ÉCRIVAIN FRANÇAIS

«C'est absurde: nos entreprises recrutent chaque année à l'étranger des dizaines de milliers d'employés, alors qu'en Suisse des milliers de réfugiés capables de travailler reçoivent l'aide sociale. Cela ne va pas!»

SIMONETTA SOMMARUGA, CONSEILLÈRE FÉDÉRALE

«Ce qu'il faut éviter, c'est moins encore l'erreur que la contradiction avec soi-même.»

NAPOLÉON BONAPARTE (1769–1821)

«Quand on ne fixe pas de limites, les limites nous rattrapent.»

DORIS LEUTHARD, CONSEILLÈRE FÉDÉRALE

«La vérité et la politique habitent rarement sous le même toit.»

STEFAN ZWEIG (1881–1942), ÉCRIVAIN AUTRICHIEN

«Si la migration augmente à pas de géant, les décisions politiques sont nécessaires.»

GUY PARMELIN, CONSEILLER FÉDÉRAL

«Rendre service de tout son pouvoir, de toutes ses forces, il n'est pas de plus noble tâche sur la terre.»

SOPHOCLE († 406 AV. J.-C.), POÈTE GREC



**Suisse.**  
tout naturellement.

**#AMOUREUXDELASUISSE**  
depuis qu'ils ont plongé dans  
le monde de l'art.

Annick Dupuis et Jacques Rebetez

 Fondation Beyeler, Bâle/Riehen

**Les villes suisses vous invitent à savourer** art, design et architecture, loin de l'agitation et de la foule.  
Réservez votre séjour et votre prochaine histoire d'amour au **0800 100 200** ou sur **MySwitzerland.com/villes**